REMARQUES SUR LA COMPOSITION ET LA CHRONOLOGIE DU KYMATION IONIQUE SUSCITÉES PAR QUELQUES EXEMPLAIRES DÉCOUVERTS À HISTRIA *

DINU THEODORESCU

1 *a*. Dédier une étude spéciale à quelques fragments sans importance semblerait chose vaine s'il n'y avait de la part de l'auteur la ferme certitude que l'examen des pièces en question est appelé à aboutir à des résultats du plus haut intérêt, aussi bien sur le plan local, en ce qui concerne l'architecture d'Histria vers la fin de l'époque archaïque, que sur un plan plus large, à savoir, celui des possibilités d'investigation dont l'on peut disposer à présent à propos du kymation ionique — élément caractéristique du style. L'analyse serrée des exemplaires d'Histria, considérés également du point de vue chronologique et stylistique, découle nécessairement des circonstances de leur découverte (qui nous ôtent tout chance de datation appuyée sur des critères extérieurs; il s'agit en effet d'éléments de remploi dans des constructions plus récentes). Elle s'impose d'autant plus qu'il est absolument urgent de fixer, dans les limites du possible, la série chronologique des monuments que cette colonie ouest-pontique comptait dans l'étape finale de l'époque archaïque [1].

1 *b*. Anticipant sur nos conclusions, notons dès à présent le délai relativement bref à l'intérieur duquel ces fragments ont été réalisés et dont la limite finale ne saurait être estimée comme dépassant les années 480—470. De telles considérations nous obligent à envisager du même coup le point initial de la période qui a vu la construction des édifices dont les fragments en question faisaient partie. Un excellent *terminus post quem* en ce sens a été fourni par les calamités qui détruisirent la cité vers la fin du VIe siècle [2]; il est pourtant sensiblement amendé du fait de la difficulté qu'offre la précision du moment où la reprise de l'activité constructive est devenue possible dans le contexte d'Histria [3].

Bien que la liste des nombreux fragments architecturaux récoltés à Histria comporte d'autres pièces à l'appui de l'opinion que nous avons formulée dans la note précédente, nous bornerons notre

* Photos, relevés et dessins: l'auteur.

[1] Initialement conçu comme une partie de l'étude consacrée à l'architecture archaïque tardive d'Histria, le présent article offre, selon nous, un caractère indépendant grâce aux conclusions auxquelles il aboutit. Son but n'est point d'épuiser tous les problèmes qui se rattachent à l'histoire de l'architecture de la cité ouest-pontique durant cette période et d'autant moins de présenter des conclusions définitives. Tout au contraire, ces dernières seront améliorées, voire, fort probablement, modifiées par la recherche exhaustive de la typologie du kymation ionique — recherche qu'il serait souhaitable de voir se réaliser le plus tôt possible avec des moyens d'information que nous — à notre grand regret — n'avons pas eu à notre disposition.

[2] L'on peut considérer qu'il doit y avoir une correspondance entre ces ravages et les événements qui se rattachent à l'expédition de Darius. V. S. Dimitriu, *Evénements du Pont-Euxin de la fin du VIe siècle av.n.è., reflétés dans l'Histoire d'Histria*, «Dacia», VIII, N. S., 1964, pp. 133—144; Em. Condurachi, *Contribuţii la studiul epocii arhaice la Histria*, dans *Omagiu lui Constantin Daicoviciu*, p. 114; D. M. Pippidi, *Din Istoria Dobrogei*, pp. 162, 164; Idem, intervention au VIIIe Congrès international d'Archéologie classique, Paris, 1963, p. 337/7; P. Alexandrescu, *Izvoarele greceşti despre retragerea lui Darius din expediţia scitică*, SCIV, VII, 1956, 3—4, p. 333 sq., pp. 341—342.

[3] Les opinions formulées indirectement à l'égard de ce moment sont cependant différentes. Etant directement lié à la fin de l'expédition scythique, sa précision est particulièrement importante. Em. Condurachi, *loc. cit.*, ainsi que P. Alexandrescu, *art. cit.*, estiment que la limite inférieure des raids scythiques ne saurait être poussée aussi bas que l'année 495. En ce qui nous concerne, nous rallions à l'opinion de S.Dimitriu, selon laquelle l'expédition aurait eu un caractère organisé, ayant eu lieu immédiatement après l'expédition persane. De la sorte, la reprise de l'activité des constructeurs pourrait se situer, dans certaines conditions, déjà dans la dernière décennie du VIe siècle.

DACIA, N. S., Tome XI, 1967, pp. 95—120, Bucarest

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

présente étude à l'examen des kymatia — vestiges modestes des monuments dont la valeur artistique d'ensemble ne saurait être préjugée que difficilement à travers ces restes. Toutefois, les kymatia sont à même de fournir des renseignements utiles sur les dimensions des édifices respectifs et quelques données sur la direction du goût artistique, complétant de la sorte les connaissances déjà acquises par l'étude plus poussée des autres catégories de documents.

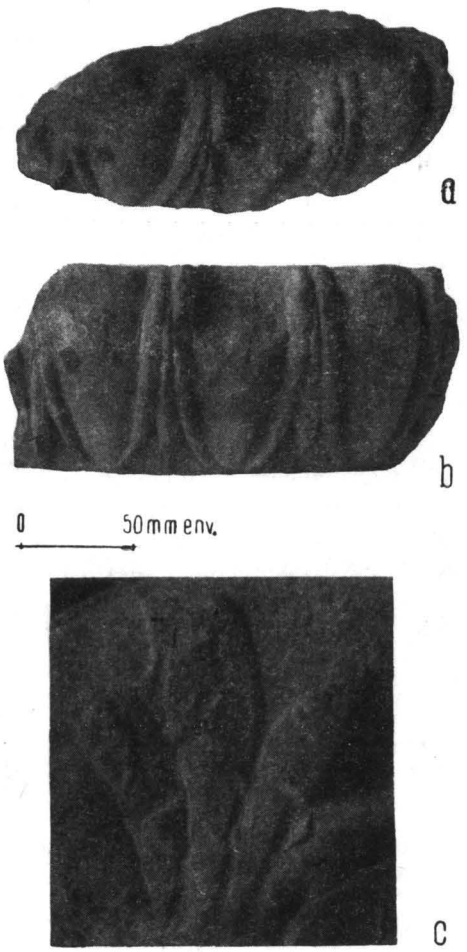


Fig. 1

Fig. 1. — Histria I (14). Kymation fragmentaire d'un chapiteau d'offrande: *a*, vue; *b*, façade; *c*, palmette, détail.

Fig. 2. — Histria I (14). Kymation d'un chapiteau d'offrande, restitution: *a*, façade; *b*, plan.

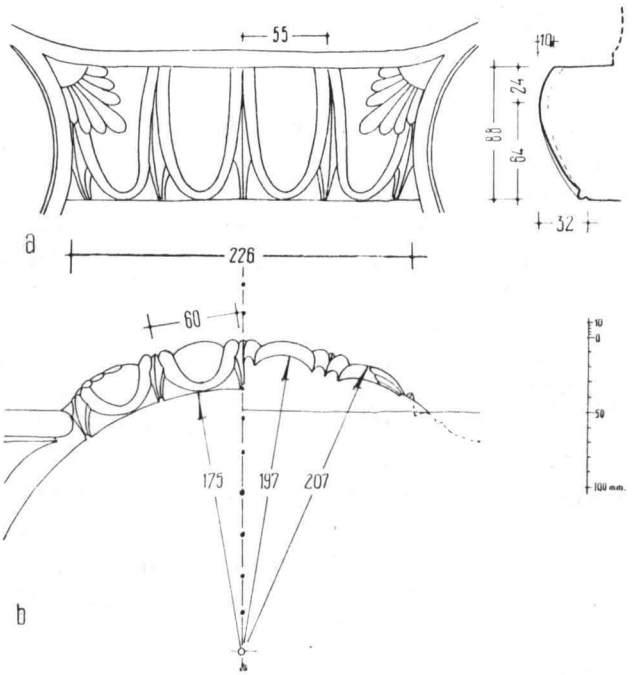


Fig. 2

2 *a*. Les pièces dont nous nous occupons ici comportent des profils ovolo [4], avec décor d'oves ou d'anthémia. L'ordre de leur présentation est dicté moins par des considérations chronologiques, que par leur répartition par groupes de décor. Nous tenterons en dernier lieu, néanmoins, à les sérier d'après un critère chronologique également [5].

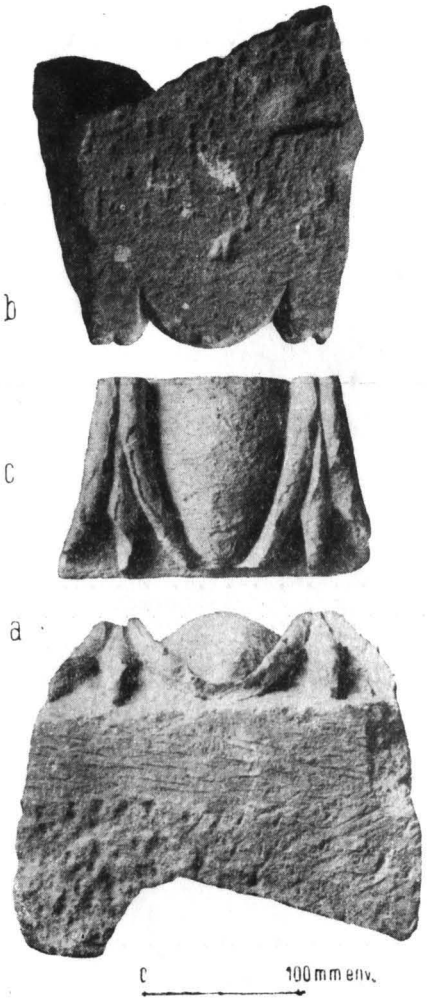
2 *b* I. Fragment en pierre calcaire locale (inv. n° 935), gardant encore trois oves disposés sur un plan en segment de cercle, ainsi que les traces d'une palmette à sept feuilles (fig. 1,2 a et pl. I/14);

[4] W. B. Dinsmoor, *The Architecture of Ancient Greece*, IIIe éd., Glossary, p. 393.

[5] Nous avons évité d'allourdir les descriptions avec la répétition des dimensions mentionnées dans les dessins respectifs. Nous nous bornerons à mentionner seulement les dimensions qui nous semblent avoir une signification particulière pour l'exposé. Les pièces portent les numéros de l'inventaire du Musée National d'Antiquités.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

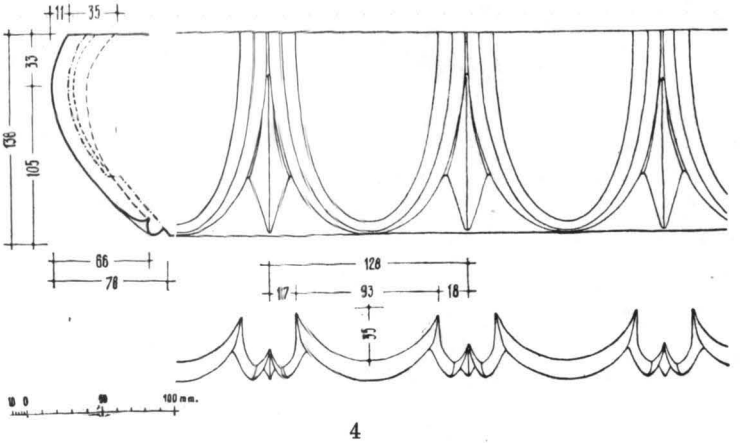
ce qui nous incite à le considérer comme ayant fait partie d'un chapiteau qui — vu ses dimensions — ne saurait entrer que dans la catégorie des offrandes [6]. Notons l'aspect relativement plat du motif, sa bordure peu proéminente et de section arrondie, ainsi que l'aspect de la palmette restituée [7]. Comme l'examen de la figure 2 le prouve, le kymation du chapiteau était muni de chaque côté de



3

Fig. 3. — Histria II (15). Fragment en calcaire, couronnement d'épistyle ou épikranitis: *a*, lit de pose; *b*, lit d'attente; *c*, façade.

Fig. 4. — Histria II (15). Kymation restitué.



4

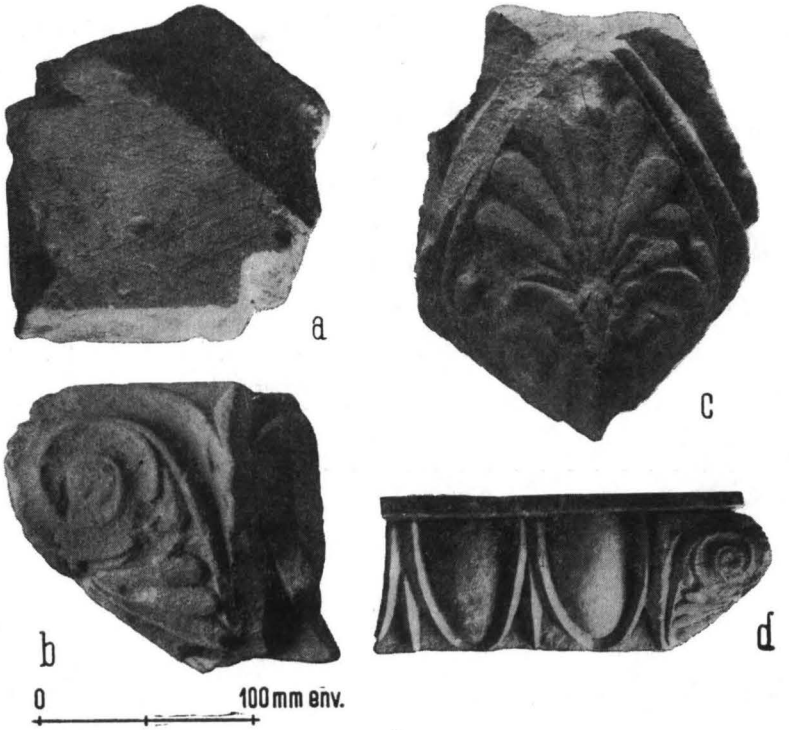
quatre oves — trait caractéristique des spécimens insulaires et microasiatiques (Artémision-Ephèse, Temple B-Samos).

II. Fragment en pierre calcaire locale (inv. n° 1066) provenant de la couche romano-byzantine du secteur « T » (zone sacrée) (fig. 3,4). Sa surface érodée trahit pourtant encore la manière dont sa bordure à arête a été traitée et le travail du lit de pose: anathyrosis sur une largeur d'environ 60 mm, le reste de sa surface étant traité au ciseau pointu, alors que le lit d'attente offre l'anathyorsis travaillé au ciseau plat, à coups entrecroisés, avec le reste de la surface relativement lisse.

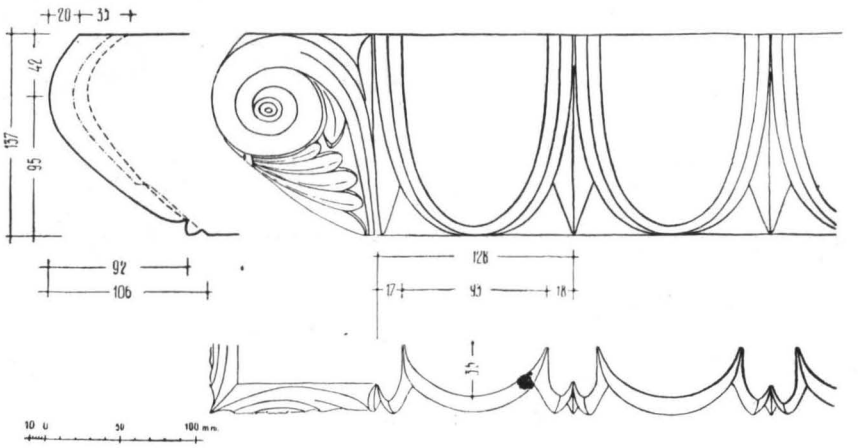
[6] Le diamètre du lit de pose restitué est de ≅ 350 mm, ce qui permet de déduire, avec une certaine approximation, la hauteur de la colonne, qui devait avoir environ 2 m 80.

[7] Remarquons la similitude des oves avec ceux du chapiteau du temple d'Athéna (Déméter) de Paestum (cf. Krauss, *Der Athenatempel von Paestum*, pl. 35, 36, *Denkm. Ant. Arch.*, Bd. 9/1, *Die Tempel von Paestum, I.Teil, 1. Lieferung)*.

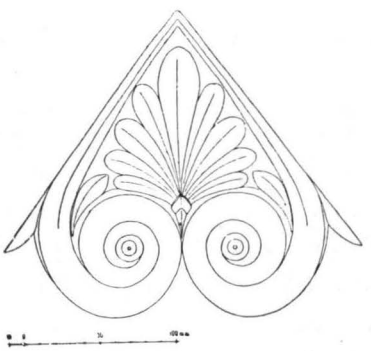
http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro



5



6



7

Fig. 5. — Histria III (15′). Fragment d'angle: *a*, lit d'attente; *b*, vue latérale; *c*, palmette; *d*, Reconstruction en plâtre (en combinaison avec le fragment Histria II (15)).

Fig. 6. — Histria III (15′). Fragment d'angle, restitution.

Fig. 7. — Histria III (15′). Développement de la palmette de coin.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 9. — Histria IV a, (16): *a*, lit de pose; *b*, lit d'attente; *c*, façade.

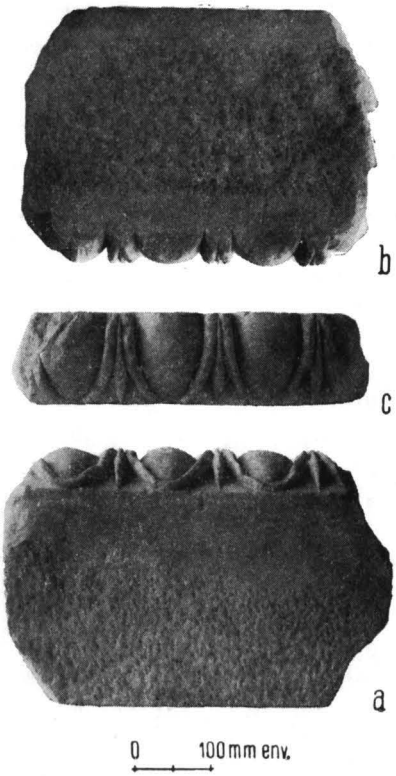
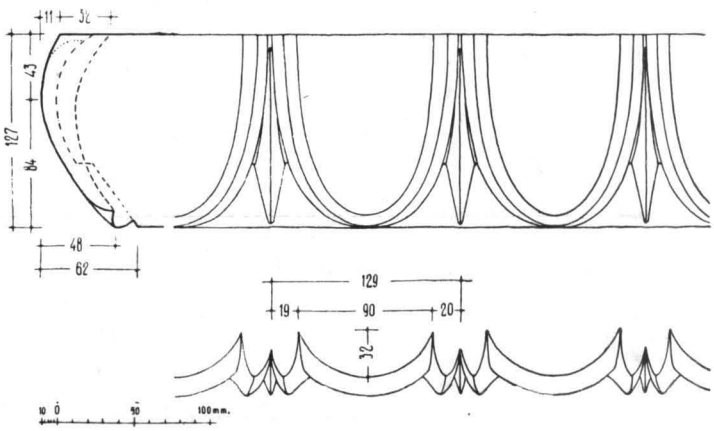


Fig. 8. — Histria IV (16). Kymation en marbre, restitution.



8

9

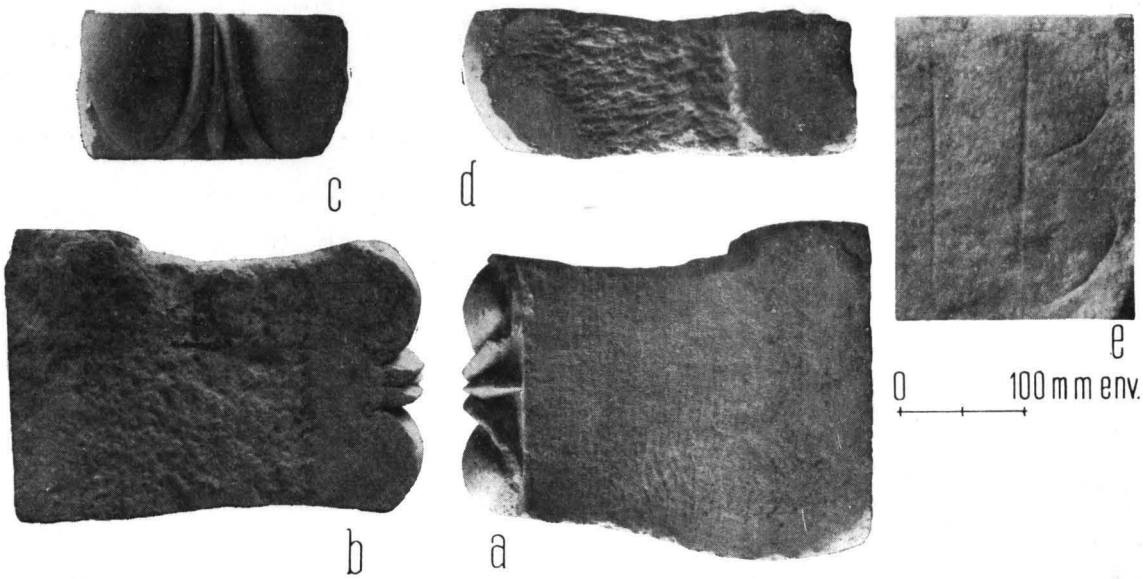


Fig. 10. — Histria IV b (16): *a*, lit de pose; *b*, lit d'attente; *c*, façade; *d*, vue latérale; *e*, inscription, détail.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

III. Fragment en pierre calcaire locale (inv. n° 1068) récolté à l'intérieur de la fontaine découverte au nord de l'autel consacré au « Zeus Polieus » [8] (fig. 5). Sa partie inférieure s'est perdue. Ayant subi une moins longue exposition à l'activité des agents atmosphériques, la surface de cette pièce n'est pas aussi abîmée que celle du fragment II. Il devait constituer l'angle d'une plaque décorée d'oves (couronnement d'épistyle ou épikranitis), dont les seules traces visibles sont les bordures des éléments extérieurs (fig. 5). Par contre, la palmette qui couvrait l'angle s'est parfaitement conservée. Elle offre, développée, un précieux élément de datation (fig. 6,7). Mieux que dans le cas du fragment précédent, nous pouvons suivre ici les traces du travail et le soin particulier de son finissage.

IV*a*, *b*, *c*, *d*, *e*, *f*. Groupe de fragments ayant appartenu à des plaques de marbre (inv. n° 1070), dont la marge offre un décor d'oves du même genre, qui ont pour trait caractéristique un profil horizontal relativement bombé et une bordure à arête. Le profil des pièces est pratiquement le même, ce qui redouble notre certitude que ces pièces doivent avoir fait partie du même monument (fig. 8). Cette certitude est fondée sur l'égalité — en des limites acceptables — de la hauteur du motif et de son interaxe [9]. Les différences se font jour dans la manière de traiter les lits de pose et d'attente, à savoir:

IV*a*. Fragment remployé dans un mur d'époque romano-byzantine du secteur « T », gardant encore trois oves intacts (fig. 9). L'anathyrosis du lit de pose, large de 330 mm, est disposé sur une largeur de 110 mm, les plans délimités de la sorte formant un angle d'environ 176 °. Le lit d'attente comporte de bandes d'anathyrosis — 50 et 80 mm, — l'une sur la portion postérieure, l'autre tournée vers le motif.

IV *b*. Fragment conservé au musée du chantier. Il semble avoir servi de pièce d'angle, à en juger d'après la manière dont il s'achève par un creux muni d'anathyrosis, dont la forme courbée atteste la sculpture du motif après le montage de la pièce (fig. 10). Le lit de pose était uniformément taillé par coups parallèles, à l'aide d'un ciseau brettelé [10], alternés de coups obliques sur la bordure. Les deux bords de la surface de raccord montrent le soin particulier du fini. Le lit d'attente est identiquement traité à son correspondant du fragment IV *a*. Notos le crampon d'attache (fig. 10) évasé au bout, à section impossible à définir. Les lettres ιβ se détachent encore sur le lit d'attente, ayant servi peut-être de signe de montage [11].

IV*c*. Morceau provenant également d'anciennes fouilles (fig. 11). Il se distingue par la profondeur (275 mm) et la manière dont sont traités ses lits de siège et d'attente, à l'inverse du fragment IV *b*.

IV*d*, *e*. Ce sont des pièces qui n'offrent aucune donnée intéressante ayant été converties en pierres concassées employées à l'intérieur du mur d'enceinte de basse époque romaine (bastion H) (fig. 12).

IV*f*. Il s'agit de la portion supérieure d'un ove, dont le lit d'attente était également traité au ciseau brettelé (fig. 13). La ligne indiquant jadis l'axe du motif n'est pas entièrement effacée, ainsi que la marque du centre qui a servi au traçage de l'ove [12].

Comme nous l'avons déjà affirmé, nous ne pensons pas qu'il y ait lieu de contester l'appartenance des fragments IV (*a* . . . *f*), à un seul et même monument. Les différences signalées peuvent

[8] V. le plan de cette zone relevé par l'auteur de ces lignes, chez D. M. Pippidi, *Gli scavi nella Zona Sacra di Histria, Stadio attuale*, « Dacia », N.S., VI, 1962, p. 140, fig.2.

[9] Les hauteurs varient entre 129 mm (le fragment IVa) et 127 mm (le fragment IVb,c); les fragments d,e,f étant érodés et taillés en vue d'une nouvelle destination, ne sauraient fournir des renseignements précis. Les interaxes sont de 129 . . . 130 mm.

[10] A ce que l'on peut juger, l'interaxe des dents était d'environ 3 mm et la largeur du ciseau était d'environ 20 mm.

[11] R. Martin, *Manuel d'Architecture grecque*, Ier vol., p. 221 sq.

[12] Le centre du cercle dont un segment compose le contour est en retraite de 10 mm, par rapport aux points de profondeur maximum de celui-ci.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

s'expliquer soit par l'activité simultanée de deux équipes de tailleurs, soit par un emplacement différent à l'intérieur de l'édifice [13].

V. Fragment en pierre calcaire locale (inv. n° 1113) remployé dans le mur de l'enceinte hellénistique (fig. 14, 15) [14]. Remarquables, les dimensions inusitées du décor d'oves (haut de 287 mm),

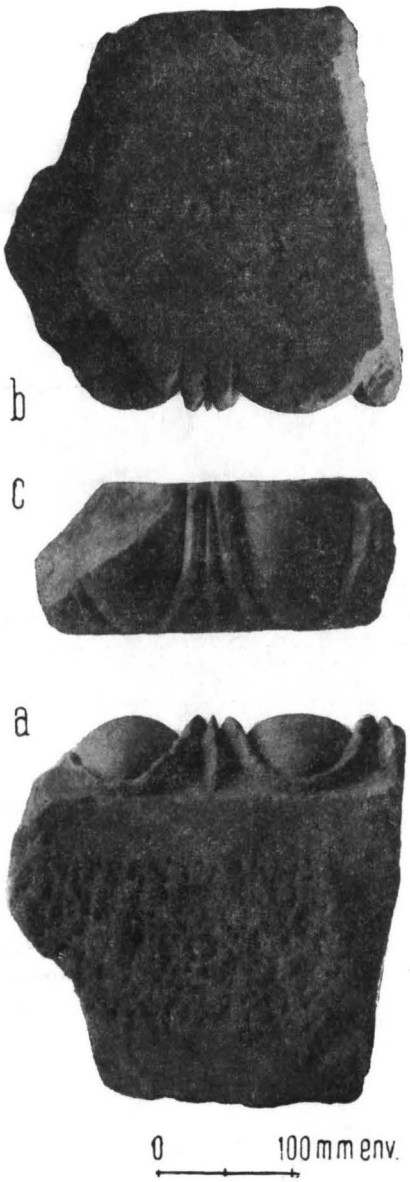


Fig. 11. — Histria IV c (16); *a*, lit de pose; *b*, lit d'attente; *c*, façade.

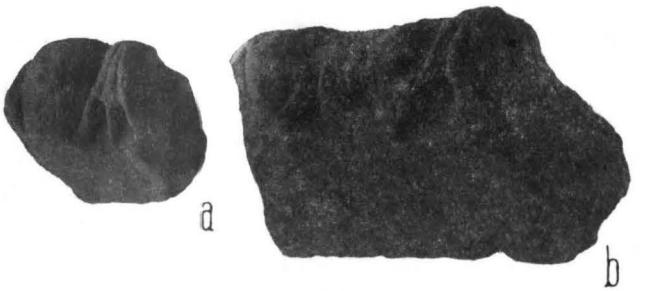


Fig. 12. — Histria IV, *d.e* (16): *a*, fragment IV *d*; *b*, fragment IV *e*.

Fig. 13. — Histria, IV, *f* (16). Détail de traçage de l'ove sur le lit d'attente.

[13] Par exemple, les pièces avec le lit d'attente travaillé au ciseau ont pu constituer le décor des pentes du fronton, leur surface, travaillée de la sorte, assurant une prise plus grande au larmier qui devait lui être ajouté.

[14] C. Preda et A. Doicescu, *Histria II*, p. 312, fig.78/1. Nous ne saurons être d'accord avec la datation qu'ils ont proposée (« en pleine époque hellénistique »), pour les motifs mentionnés ci-après (5d) et parce qu'il n'y a pas de raison qui justifie *le remploi* d'une pièce hellénistique dans un mur de cette même époque hellénistique. Une autre source de confusions est l'assimilation de cette pièce à un fragment de corniche d'abord et ensuite à l'ante d'un « monument corin-

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

qui totalise avec les 40 mm de l'astragale 327—328 mm, c'est-à-dire la valeur d'un pied phaïdonien [15]. Les traits spécifiques du motif d'oves sont constitués par une bordure relativement étroite, aux arêtes vives, la flèche qui monte jusqu'au lit d'attente (bien que très amincie, quasi-filiforme dans sa moitié supérieure), ainsi que la finesse particulière de l'exécution, aux plans tranchants, conservés dans des conditions remarquables.

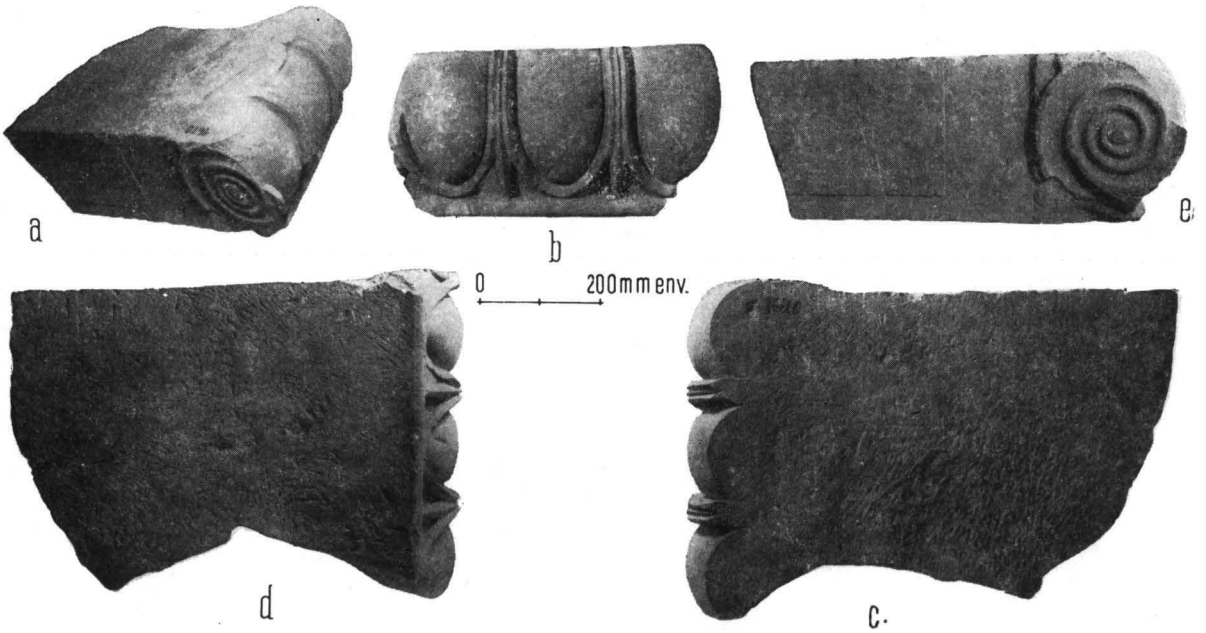


Fig. 14. — Histria V (17). Grand kymation en calcaire: *a*, vue; *b*, façade; *c*, lit d'attente; *d*, lit de pose; *e*, façade latérale.

Les interaxes mesurent 203 mm à la base des oves et 205 mm sur le lit d'attente, avec une marge d'erreur de $\pm$ 0,5 mm, ce qui mène implicitement à l'inclinaison progressive des axes, partant du centre du motif vers l'extérieur. De ce trait tout particulier, il résulte nettement que le développement du motif sur l'horizontale se bornait à un certain nombre de répétitions (5 ou 7, v. infra 5d) [16], nombre que l'état fragmentaire de la pièce nous empêche de préciser [17].

Cette limitation du décor se trouve confirmée par la manière de traiter la surface latérale (fig. 14, 15), sur laquelle s'épanouit une volute à listel plat et canal concave; une branche adjacente se détache dans sa portion supérieure, suggérant sa continuation dans un registre superposé. Toujours sur cette face latérale, l'on peut remarquer la portion inférieure d'un panneau en relief (3 mm).

thien». V. également G. Bordenache, *Histria alla luce degli ultimi dieci anni di scavo*, «Rendiconti dell' Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti di Napoli», 34,1959, p. 181, pl.VIII (estimé par l'auteur comme « une frise d'oves» datable dans les premières décennies du Ve siècle), ainsi que J. Boardman, *Archaeology on the Shores of the Black Sea*, Archaeological Reports for 1962—1963, p.36, fig.6.

[15] W. Dörpfeld, *Metrologische Beiträge*, AthenMitt, 15, 1900, pp. 170, 176; Fiechter s.v.*Stadion*, RE, III A, col. 1961-62; H. Drerup, *Konstruktionsprinzipien des griechisch-ionischen Kapitells*, AA, 52,1937, col. 234. D'où résulte la valeur d'un dactyle de 20 mm 5, donc les oves occupent en hauteur 14 dactyles et l'astragale 2 dactyles.

[16] Il s'ensuit qu'il ne saurait être question d'une « frise» (v. note 13), puisque l'inclinaison progressive des oves devait nécessairement limiter le développement du décor.

[17] La valeur de l'interaxe supérieur est de 10 dactyles (205 mm). Sans anticiper, il convient cependant de remarquer que, pour 7 motifs, le lit de pose est large de 1421 mm (c'est-à-dire de 4 p. 5 $^1/_2$ d.), alors que pour 5 motifs cette largeur est de 1015 mm (3 p. et 2 d., c'est-à-dire de 3 $^1/_8$ p., avec une erreur $<1\%$, parfaitement acceptable).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

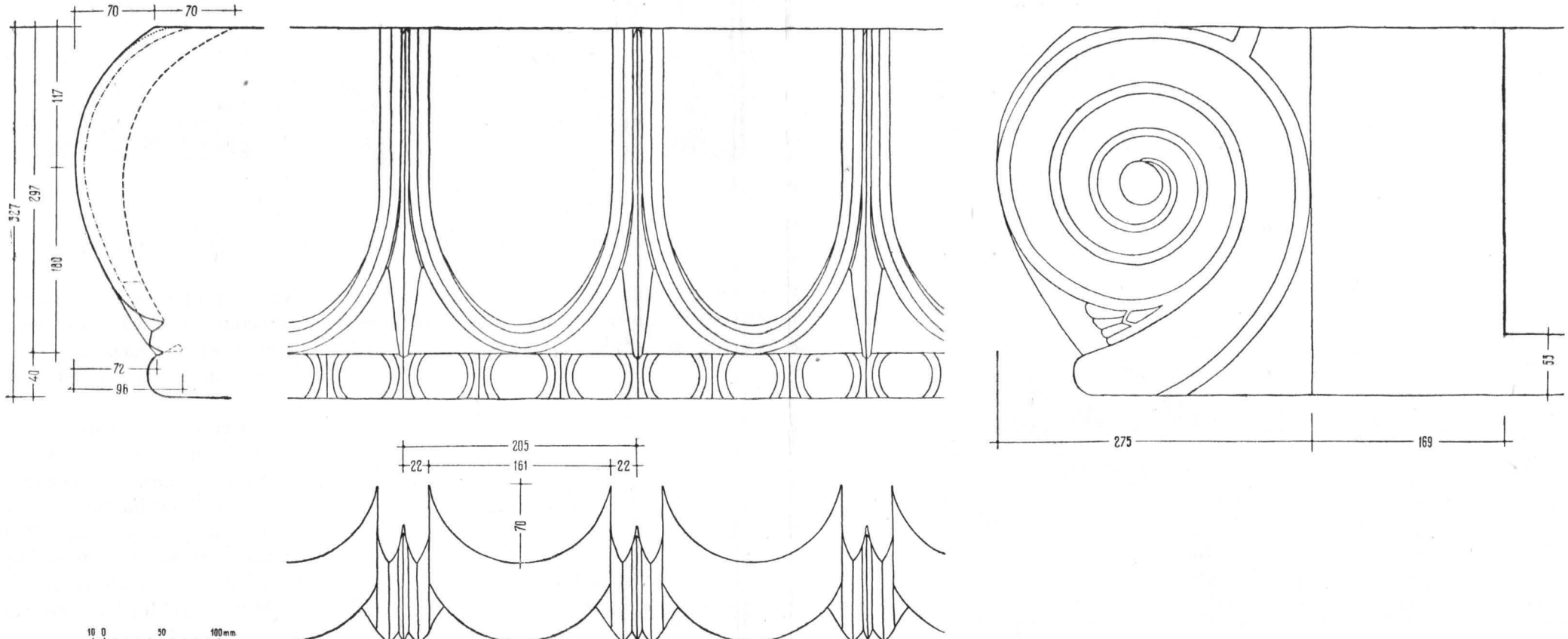


Fig. 15. — Histria V (17). Restitution des oves.

http://www.daciajournal.ro
https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 16. — Histria VI (18). Moulure ovolo à décor d'anthémia: *a*, façade; *b*, vue latérale.

L'astragale n'est pas sculpté; il offre seulement le contour incisé de quelques perles (fig. 14), les lits de pose et d'attente sont travaillés au ciseau plat et ils ne gardent aucune trace d'élément d'attache. Il y a quelques vagues traces de couleur rouge, restes de la polichromie initiale, conservés sur le listel de la volute, l'astragale et l'ove médiane.

VI. Trois fragments en pierre calcaire locale de profil ovolo (inv. n° 1114), décorés de doubles anthémia et lotus, avec ci-dessous pour indices VI*a*, *b*, *c* (fig. 16 et 17). Le fragment VI*a* provient du parement intérieur de l'aile sud de la tour *G* dans l'enceinte de basse époque romaine [18]; il fut récupéré à l'occasion des travaux de consolidation entrepris sous notre direction en 1961. Le fragment VI*b* provient, selon certains indices d'inventaire, des décombres évacués de la même tour [19]. Enfin, le dernier morceau, VI*c* provient, sans aucune indication spéciale, des pièces récoltées par les fouilles antérieures à l'an 1948 et déposées dans le lapidaire du chantier. Malgré les graves avaries subies par ces pièces du fait des agents physiques et mécaniques, on ne saurait nier la qualité particulière de leur exécution (fig. 16). Grâce à la concordance des fractures on a pu reconstituer la composition initiale du décor; grâce au fragment

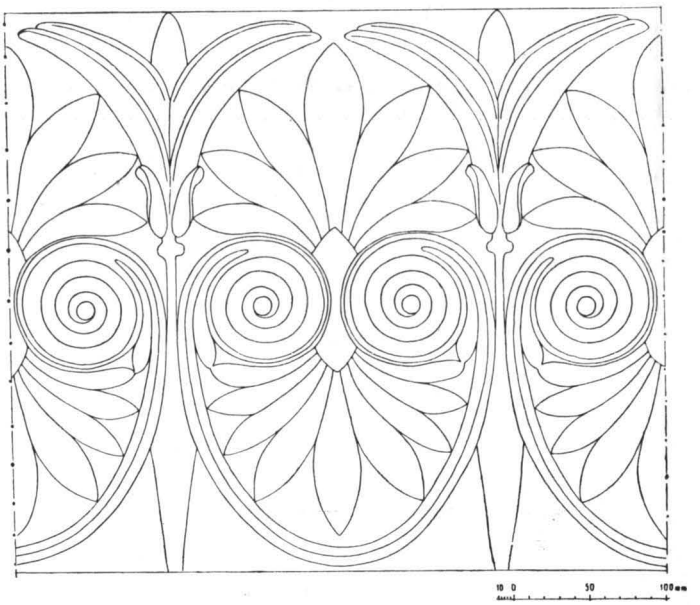


Fig. 17. — Histria VI (18). Développement du décor.

[18] Désignée aussi sous le nom de « la grande tour » située au sud de la porte principale. Cf. *Histria I*, p. 64, pl. I.

[19] Cf. au registre des fragments architecturaux dessinés par D. Pĕcurariu, non numérotés. Le dessin (bien qu'imparfait), ainsi que la description et notamment les dimensions correspondent à notre fragment. Il a été découvert (toujours cf. au document mentionné) à une profondeur d'environ 2 m, c'est-à-dire 50 cm plus haut que la côte où était encastré dans le mur le fragment VIa.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

VI*a* qui a conservé intacte toute son hauteur [20] nous sommes à même de recomposer l'ornement: doubles palmettes sur un noyau commun; celles d'en-bas sont cernées d'une bordure qui s'achève par deux spirales; les deux palmettes d'en-haut sont entourées des feuilles inférieures d'une fleur de lotus dont les pétales sont très allongées et la tige sert d'élément séparateur dans la partie inférieure, rappelant ici la manière dont sont séparés les oves — décor courant chez le même type de profil [21]. Le fragment VI*c* garde sur sa face latérale le reste d'une volute similaire à celle du fragment V et avec des reste de couleur rouge sur son listel plat. Bien que leur état précaire de conservation rende extrêmement difficile toute mensuration, en recomposant et développant

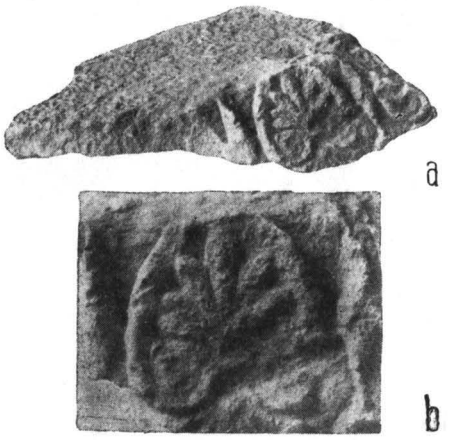


Fig. 18. — Histria VII. Fragment de plaque à décor d'anthémia; *a*, vue; *b*, palmette, détail.

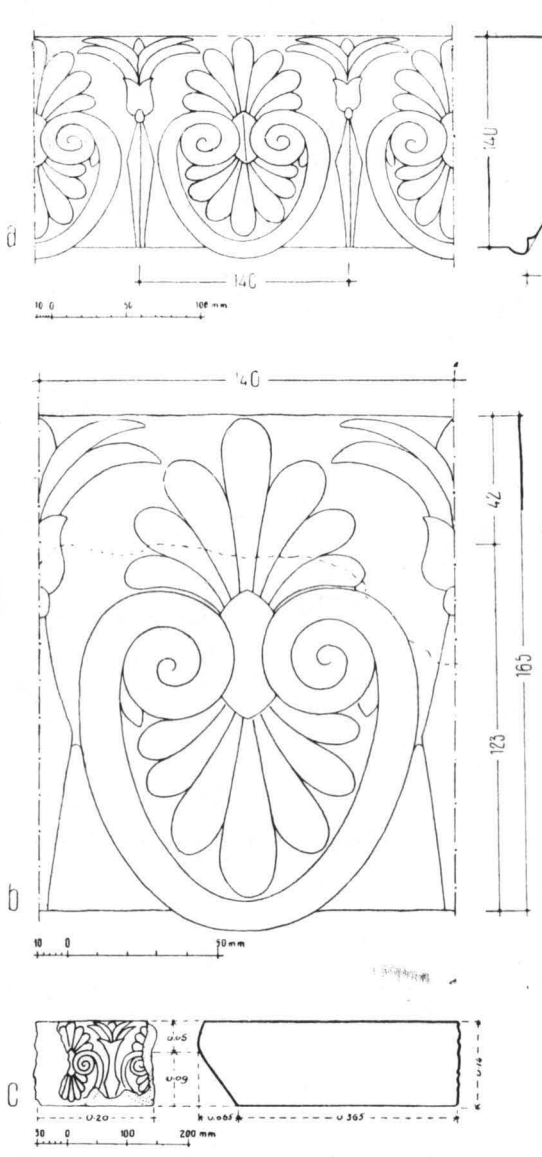


Fig. 19. — Histria VII. Plaque à décor d'anthémia, restitution: *a*, façade; *b*, palmette développée; *c*, reproduction du dessin de l'ancien inventaire.

[20] 306 mm, c'est-à-dire 15 dactyles.

[21] Pour la correspondance du profil et du décor, Lucy T. Shoe, *Profiles of Greek Mouldings*, p.6.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

le motif, nous sommes arrivés à déduire, comme dans le cas de la pièce V, l'inclinaison des axes partant du centre vers les extrémités [22]. Du même fait des avaries subies par suite de l'érosion, nous ne saurions nous prononcer avec certitude sur le travail des lits de pose et d'attente.

VII. Fragment d'une plaque en calcaire local (inv. n° 1079), dont la partie supérieure semble s'être détachée par suite du clivage subi par le roc (fig. 18, 19). Son côté étroit, qui dans la portion conservée constitue une surface plane, est couvert d'un décor de palmettes et de lotus, se distinguant de celui décrit ci-dessus par les caractères stylistiques de l'ornement. Grâce au même inventaire (supra, note 19) nous avons appris la découverte dans des fouilles antérieures d'un fragment, aujourd'hui perdu, dont nous reproduisons le dessin (fig. 19, c) et partant duquel nous sommes à même de restituer le motif comme dans la figure 19a. Sont à retenir le profil, linéaire dans sa partie inférieure, la bordure des palmettes qui dépasse le lit de pose, les palmettes superposées et le rapport existant entre celles-ci et leur bordure. L'état avancé d'érosion de ce fragment atteste les multiples emplois qui lui furent assignés, ce qui nous empêche de trop regretter l'ignorance où nous sommes du lieu de provenance de cette pièce, fort probablement quelque édifice de basse époque.

3*a*. Une fois rassemblé ce faisceau de fragments apparentés par leur moulure, leur décor et le moment de leur exécution, toute une série de questions surgissent, comme de juste, auxquelles nous allons essayer de répondre dans les lignes suivantes. L'effort réclamé par la solution de ces problèmes semblerait peut être excessif vu les résultats obtenus, si l'on ne tenait compte de la pénurie d'informations concernant la cité d'Histria à cette époque, ses monuments et les directions stylistiques déterminant l'ensemble de son faciès artistique [23]. Mais d'autres champs d'investigation archéologique [24] permettent de présumer dans l'avenir des résultats absolument inédits pour le domaine qui nous intéresse. Dans l'ordre de leur importance, les questions posées par le matériel que nous étudions ici gravitent autour de deux pôles: la chronologie et l'intégration stylistique des pièces, leur fonction dans l'ensemble de l'édifice, ainsi que l'envergure de ces composants du cadre monumental de la ville pendant l'archaïque récent.

3*b*. La littérature spécialisée n'offre, à notre connaissance, que de rares exemples d'études approfondies du motif qui nous préoccupe [25]. L'explication de cette rareté réside dans le fait que, par rapport aux autres éléments composants des monuments, les rangées d'oves sont considérées — et à juste titre — comme des pièces secondaires. D'autre part, ces pièces étant connues en tant que membres d'édifices dont la datation est assurée grâce à des critères extérieurs (sources littéraires, stratigraphie, analogies entre les membres de premier intérêt — chapiteau, sculpture, etc.), leur datation est implicitement assurée elle aussi, sans autre étude spéciale. Dans le cas des stations où abondent les découvertes sculpturales et architectoniques, l'intérêt accordé aux oves est mis en veilleuse par celui suscité par des monuments majeurs [26].

[22] L'on peut apprécier l'interaxe inférieur à 205 . . . 206 mm et celui supérieur à environ 213 mm, respectivement 10 et 10 $^1/_2$ dactyles, ce qui veut dire, qu'à la base, l'interaxe est le même que l'interaxe supérieur de la pièce V (supra, n. 17), alors que pour la partie supérieure l'on obtient pour les 5 et 7 motifs, respectivement 1065 mm $\cong$ 3 p. 4 d. = 1066 mm, et 1491 mm $\cong$ 4 p. 9 d. = 1496^5 mm avec des erreurs $< 1\%$.

[23] Pour le domaine des arts plastiques v. G. Bordenache, *Histria alla luce del suo materiale scultureo*, « Dacia », N. S., V, 1961, pp. 185-186.

[24] V. *Histria II*, les chapitres rédigés par S. Dimitriu et P. Alexandrescu, passim.

[25] Mentionnons en ce sens: Carl Weickert, *Das lesbische Kymation, ein Beitrag zur Geschichte der antiken Ornamentik*; L. T. Shoe, *op. cit.*; G. Bakalakis, *Zur thassischen Architekturornamentik*, JÖAI, 48,1958, pp. 18—34; Ernst Buschor, *Altsamischer Bauschmuck*, AthenMitt, 72,1957; L. T. Shoe, *Profiles of Western Greek Mouldings*, Monographs of the American Academy in Rome, XIVe vol.; John Boardman, *Chian and early Ionic architecture*, « The Antiquaries Journal », 39, 1959, 3—4, pp. 171—218.

[26] Nous nous bornerons à mentionner seulement deux exemples probants à cet égard, malgré l'intérêt que l'analyse ou, du moins, l'examen plus attentif de ce motif à oves pourrait susciter: Gabriel Welter, *Altionische Tempel*, AthenMitt, 49, 1924, pp. 17—25 et pl. XVI—XVIII et G. Bakalakis, *Therme-Thessaloniki*, « Antike Kunst », Beiheft I, 1963, p. 30 sq., pl. 18/2,3.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

3*c*. Telle étant la situation, l'analyse des critères généralement employés pour la datation de cet élément semble s'imposer, leur valeur objective nous paraissant capitale. En effet, c'est du juste choix de ces critères que dépend le résultat de leur application: la chronologie des pièces respectives et, dans le cas où l'on poursuit également ce but, la validité des conclusions d'un caractère plus général qui en peuvent être tirées.

Commençons par voir de quelle manière sont examinés les fragments décorés avec le motif qui nous intéresse. Le procédé le plus fréquent est celui de la confrontation d'une image photographique avec le profil d'une moulure ou avec le dessin orthogonal de l'ornement, accompagné d'un profil [27], pour ne plus mentionner les cas où toute l'argumentation est fondée sur la comparaison des images photographiques [28]. Les références fondées sur cette sorte de comparaison sont loin d'être objectives, parce que:

— l'image photographique peut être tout aussi subjective que celle enregistrée par l'œil (les objets sont rendus en projection conique); de plus, n'étant pas stéréoscopique, elle risque d'annihiler ou du moins d'altérer (en fonction de la lumière et de la qualité de la reproduction typographique) le sentiment du relief et la possibilité d'estimation, ne fut-ce qu'*à l'œil*, de la nature de certains fléchissements des lignes ou des surfaces, essentiels pour situer avec précision une pièce dans son contexte chronologique ou stylistique;

— l'estimation *de visu* des courbes ne saurait être entièrement convaincante puisque l'effet de la perspective rend extrêmement difficile, voire pratiquement impossible, toute comparaison entre les tracés dans l'espace de deux courbes à double courbure (exprimés analytiquement par des équations du quatrième degré), résultant de l'intersection de la bordure de l'ove avec la surface cylindrique de la moulure [29];

— le dessin orthogonal accompagné d'un profil semble une présentation plus objective; mais cette qualité en est substantiellement réduite par la difficulté de la transposition mentale, dans une unique image spatiale des deux représentations, conventionnelles par définition [30].

Un pas de plus dans le sens d'une présentation objective fut réalisé par le développement du motif, parfaitement possible grâce aux caractéristiques géométriques de la surface qui sert de support au décor (cf. supra, note 29) [31].

4*a*. Il s'ensuit de la revue sommaire des bases qui ont servi de point de départ (en l'absence des critères d'une datation absolue), à une datation relative, que pour arriver à des représentations objectives, la condition nécessaire est de procéder à la comparaison des représentations identiques du point de vue de la projection du motif. Celles-ci devront s'avérer aussi fidèles dans la reproduction des vraies grandeurs (naturellement rapportées à une échelle de réduction), qu'indépendantes du risque de certaines déformations optiques, résultant du système de projection. Les deux directions des critères de comparaison devront comporter:

[27] C. Weickert, *op. cit.*, pl. Ia, Ib, etc.; Shoe, *op.cit.*, pl. A,6 et III,7; A8 et IV,1, etc.,; P. de la Coste Messelière, *Au Musée de Delphes*, p. 258, fig. 12. Nous bornerons notre liste à ces exemples — du reste éloquents — maintes fois cités en tant que repères de références grâce à la précision de leur datation.

[28] Image aléatoire du fait même du spécifique de la construction propre à la chambre obscure à objectif, qui — comme on le sait — imprime sur la couche photosensible l'image bidimensionnelle d'un objet à trois dimensions, coniquement projetée. L'image apparaît d'autant plus distordue que la distance focale de l'objectif est plus petite et l'inclinaison de l'axe optique plus grande par rapport à la perpendiculaire au plan de tangence.

[29] Dans le sens de superficie passible d'être développée (avec une seule courbure dans l'espace) résultée du déplacement d'une génératrice sur la directrice qui n'est autre chose que la section initiale de la moulure même.

[30] En dépit de l'exercice dû à notre formation professionnelle, nous nous sommes pourtant heurtés à l'impossibilité d'interpréter correctement cette sorte de représentation, de beaucoup plus éloquente lorsqu'il s'agit de plans et non pas de surfaces courbes.

[31] J. Boardman, *op. cit.*, pl. XXXI, XXXII, sans exploiter cependant entièrement cette précieuse tentative, s'est limité aux conclusions tirées en ce qui concerne surtout l'élément floral.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

— la présentation graphique des pièces proposées à l'analyse dans des conditions égales sous le rapport des dimensions dans leur vraie grandeur [32];

— l'examen des rapports internes, aptes à définir la composition du motif [33].

Elles découlent également de la nécessité où nous nous trouvons de restituer la manière dont on s'est pris pour l'exécution pratique du motif [34], afin d'en pouvoir déduire ses composants susceptibles de modifications:

— soit avec le temps, créant les prémisses de la définition d'une suite chronologique;

— soit en fonction de certaines préférences du sculpteur, avec la distinction, autant que possible, entre la partie due à sa position dans le temps et celle découlant de l'appartenance de l'exécutant à un groupe stylistique plus ou moins défini.

Aujourd'hui encore, dans la pratique quotidienne, la manière de rendre, dans la pierre, le motif ne diffère point de la solution antique, qui est de fait la seule solution logique [35].

4*b*. L'idée d'une restitution des plus fidèles de ce que nous croyons avoir été le procédé antique nous a conduit à la précision de l'aspect de ces pièces développées, pour lesquelles nous disposons de représentations orthogonales à même d'assurer l'exactitude du résultat (planche I), en comptant sur l'extrême fidélité du dessin orthogonal [36].

4b_1. Passant maintenant à l'examen des dessins ainsi obtenus, transposés à la même échelle et développés par rapport à la ligne de tangence du profil de la moulure à un plan vertical, on voit apparaître les différences qui distinguent le motif développé de sa projection orthogonale,

[32] Nous avons transposé à côté le profil, le dessin orthogonal et le développement de celui-ci. La suggestion provenant de l'article cité dans la note précédente fut prise en considération sous ce rapport.

[33] Les points de départ de cet examen sont l'ouvrage cité (L. T. Shoe, pl. LXXIX), ainsi que les résultats obtenus dans un autre domaine d'application (*Trois étapes dans l'évolution du chapiteau dorique à Histria*, «Dacia» N. S., IX, 1965, pp. 147-161), où nous avons montré ce dont nous sommes redevables à d'autres chercheurs (P. de la Coste Messelière, R. Martin), qui nous ont précédés dans cette voie.

[34] R. Martin, (*Manuel*. . ., I, pp. 279—302) synthétise les connaissances concernant les étapes du finissage; de même (*Ibid.*, pp. 172—177) le rôle de l'architecte ne se dessine pas nettement dans l'opération de détailler les motifs ornementaux. Il nous semble probable qu'en dehors de ce qu'il définit le profil et ses proportions, le tracé du motif est de la main d'un artisan habile. L'absence de certaines précisions quant à ce sujet est d'autant plus regrettable que nous tâcherons ci-après de prouver l'importance que l'on doit attribuer— à notre avis — à la définition du motif proprement dit.

[35] Le profil enveloppant de la moulure une fois déterminé, l'on peut procéder à son développement sur un plan, dans ses dimensions réelles, suivant la ligne de plus grande pente et dessiner ensuite sur ce plan le contour du motif à sculpter. Le dessin ainsi obtenu sera ou ne sera pas amendé, conformément à l'habileté, au goût, aux traditions de la pratique professionnelle de l'exécutant afin d'assurer l'impression optique finale, celle-ci à son tour influencée par le caractère du profil, de la hauteur où se situe la moulure, etc. Ce dessin sera transposé, par enveloppement, sur la moulure (à cette occasion, les courbes du deuxième degré deviennent des courbes du quatrième degré) et, selon les indications fournies par lui, certaines parties seront sculptées afin d'obtenir le relief désiré. L'on obtient la précision du profil horizontal soit au moyen du traçage, soit par la figuration des ombres propres et portées, ce qui met à la disposition de l'exécutant une plus large liberté d'interprétation.

[36] Tout en regrettant la limitation, indépendante de notre volonté, de l'analyse qui embrasse seulement 14 termes de comparaison pour les 5 exemplaires histriens, notons que les numéros d'ordre indiqués ci-après sont les mêmes que dans la pl. I et le tableau 1. Pour les pièces nos. 2,14, 15, 15', 16, 17, 18 provenant d'Histria, les développements ont été copiés sur des feuilles en celluloïd et transposés en projection orthogonale, conformément au profil relevé par les moyens habituels; ensuite, ils ont été comparés avec le profil enveloppant généré par la feuille en celluloïd attachée à la moulure. Quant aux autres pièces, l'opération fut menée en sens inverse, c'est-à-dire qu'on a tracé des horizontales correspondant à des divisions égales du profil sur la projection orthogonale, les dimensions obtenues de la sorte étant ensuite tracées sur la trame du profil développé. A l'exception de l'exemplaire 1, la courbe ainsi obtenue a été continue—ce qui, implicitement, vérifie la précision du dessin orthogonal. Nous avons opéré une correction au no 1, lisible dans la pl. I: partant des points de tangence de la bordure avec le profil, elle atteint la courbe réelle du contour de l'ove — de toute évidence faussée dans le dessin orthogonal, puisque son développement montre qu'une autre courbe est née avec un point de rebroussement, ce qui serait en contradiction visible avec la réalité. La bibliographie de cette analyse graphique comporte les publications suivantes:

1, 3, 4, 5: D. G. Hogarth, *Excavations at Ephesus, The Archaic Artemisia*, Atlas, respectivement les pl. X et XVI/d,e,f.

6,9: O. Reuther, *Der Heratempel von Samos*, respectivement Z 49 et p. 40; A 605(27) et pp. 20, 50.

7, 8: E. Buschor, *Altsamischer Bauschmuck*, AthenMitt, 72,1957, respectivement fig. 4, annexes 4,5/2 et p. 6; fig. 7, annexe 8/1 et p. 11

10, 11: P. de la Coste-Messelière, *Au Musée de Delphes*, fig. 12, pp. 258, 259.

13, 14: *Milet, I, 8*, A. von Gerkan, *Kalabaktepe, Athenatempel und Umgebung*, respectivement fig. 11 et fig. 38.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

chose d'autant plus évidente que, *grosso modo*, la courbure du profil est plus accentuée (comparez dans la pl. I, par exemple, 2 et 14, ou 3 et 12).

$4b_2$. Compte tenu du fait que le profil des oves peut avoir un double caractère, demi-circulaire ou ovale [37], la variété d'aspect se détache de façon d'autant plus évidente. Par exemple, pour 7 et 17, qui sont des cas où le profil est presque également courbé par rapport au point de tangence avec la verticale, les modifications du développement sont sensiblement similaires dans les parties supérieure et inférieure. Par contre, toutes autres sont les choses dans les cas 11, 13, 15, où, à cause du voisinage du point de tangence avec le lit d'attente, la modification subie par l'aspect de la partie inférieure est d'autant plus accentuée.

$4b_3$. Il suffit d'un simple coup d'œil — si superficiel soit-il — sur l'ensemble de la planche pour se rendre compte que la manière de concevoir le développement du dessin suit deux directions principales. D'une part, il y a les exemplaires avec le fléchissement de l'ove partant de l'horizontale supérieure (16, 15, 13, 10, 5, 4); d'autre part nous avons des pièces qui montrent le raccord du fléchissement avec une zone où la bordure se maintient verticale. Bien que le nombre des spécimens étudiés soit modeste, nous pensons qu'il résulte assez nettement qu'on ne saurait attribuer cette caractéristique à une séquence chronologique. De même, ce nombre réduit d'exemplaires nous interdit d'affirmer hautement — bien que nous le supposions — que la différenciation du dessin de l'ove est l'une des caractéristiques prépondérantes pour la localisation d'une pièce dans une certaine « école ».

Pour illustrer ce que nous venons de dire, notons par exemple que dans le cas des abaques de l'Artémision (3, 4, 5) on retrouve les deux types de modifications subies par le développement. Même si la contemporanéité de certains membres du monument [38] prête à la discussion, dans notre cas il s'agit plutôt d'une manifestation de la personnalité de l'exécutant [39]. Et cette remarque convient également dans les cas 12 et 13 (le temple de Kalabak-Tépé et l'Athénaïon de Milet), où la situation se complique au surplus à cause du décalage de temps indéniable entre les moments de l'exécution et par l'exécution dans des matériaux différents. C'est pourquoi, il convient d'autant plus de retenir comme une invite à la prudence les différences sensibles entre les rangées d'oves de la même pièce (voir la frise ornementale 7 de Larissa sur l'Hermos) [40].

$4b_4$. L'examen des développements dégage cependant ce que nous estimons être la remarque la plus importante fournie par notre planche, à savoir que le fléchissement du motif est constitué par une courbe du deuxième degré (une conique: arc de parabole ou, plus rarement, arc d'ellipse, en général une demi-ellipse) [41]. C'est un fait bien connu que le tracé des deux courbes peut être facilement exécuté [42], en réduisant de la sorte la chaotique multitude des aspects fournis par les projections orthogonales à deux types seulement [43]. Il apparaît donc que la différenciation à l'infini de l'aspect offert par la partie inférieure des oves (partant duquel l'on discute si fréquemment la datation de l'ensemble) est exclusivement provoquée par la nature du fléchissement présenté par la moulure même.

[37] Shoe, *op. cit.*, passim, pl. V sq.

[38] Boardman, *op. cit.*, pp. 205, 206.

[39] Shoe, *op. cit.*, p. 2.

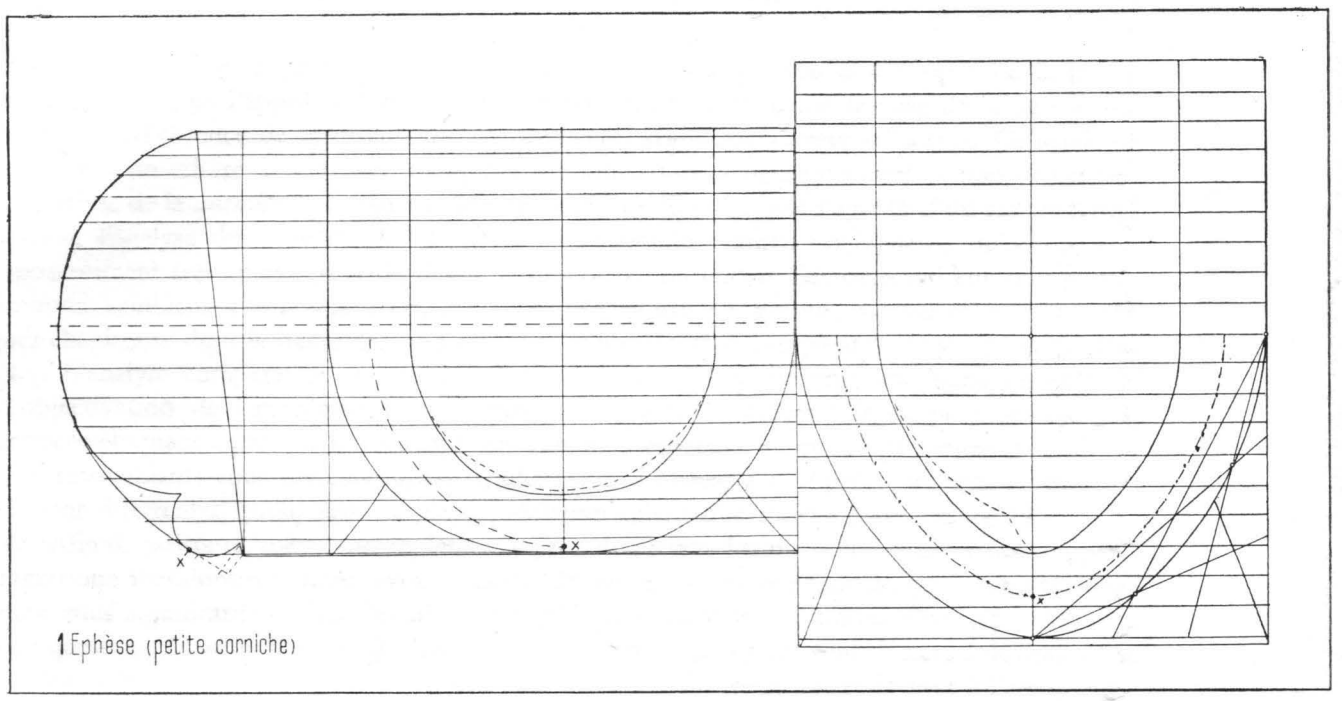
[40] L.Kjellberg et A. Åkerstrom, *Die architektonischen Terrakotten*, Larissa am Hermos II, p. 105, fig. 36, pl. 52.

[41] Comme on peut le vérifier, 5 sur 17 bordures adoptent un tracé mi-elliptique; sur les 5, trois sont groupées à Histria (14, 16, 17), une à Samos (6, l'autel de Rhoïkos) et une à Delphes (10, le trésor de Massalia).

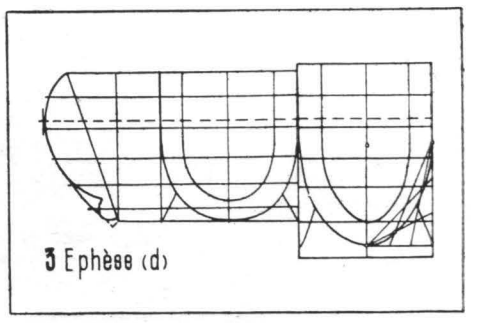
[42] Partant de leur propriétés géométriques, l'ellipse est facile à tracer par le procédé mécanique de la corde de longueur égale à la somme de deux rayons focaux avec les extrémités fixées dans les foyers (à leur tour faciles à déterminer), alors que le traçage de la parabole peut être exécuté soit par la méthode du lieu géométrique aussi, soit point par point grâce à un procédé facile (cf. pl. I).

[43] Il n'est pas absolument impossible que dans certains cas — que nous n'avons pas eu l'occasion d'examiner — l'on rencontre la troisième conique, l'hyperbole, résultant de la section d'un cône avec un plan parallèle à la hauteur. Cette éventualité nous semble cependant assez peu probable, par suite de son tracé plus difficile à rendre, de l'aspect par trop pointu accusé par cette courbe (il serait bon de voir sous ce rapport les oves du trésor éolique anonyme de Delphes) et des difficultés à la raccorder à la verticale.

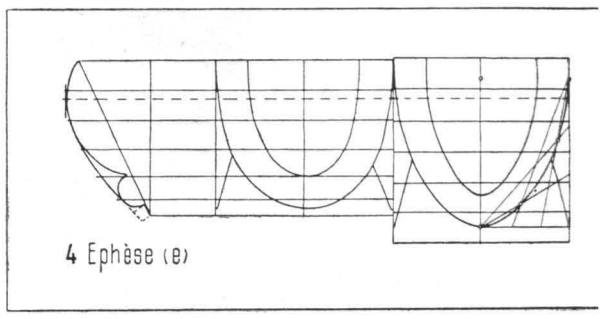
http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro



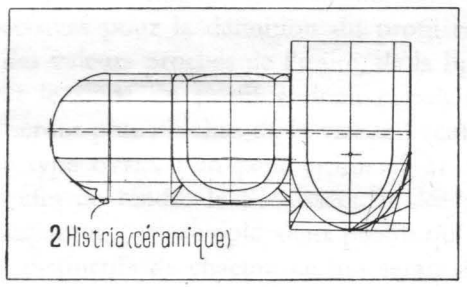
1 Ephèse (petite corniche)



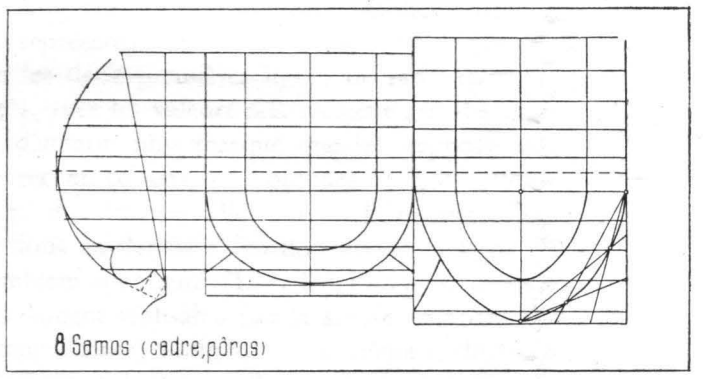
3 Ephèse (d)



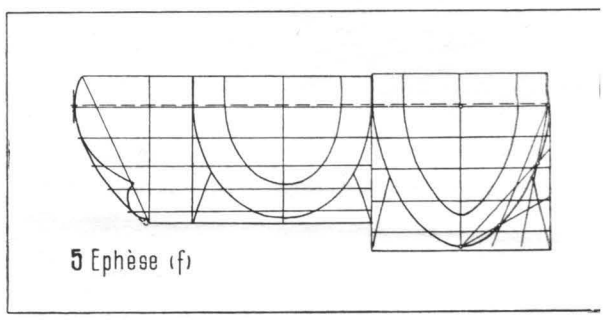
4 Ephèse (e)



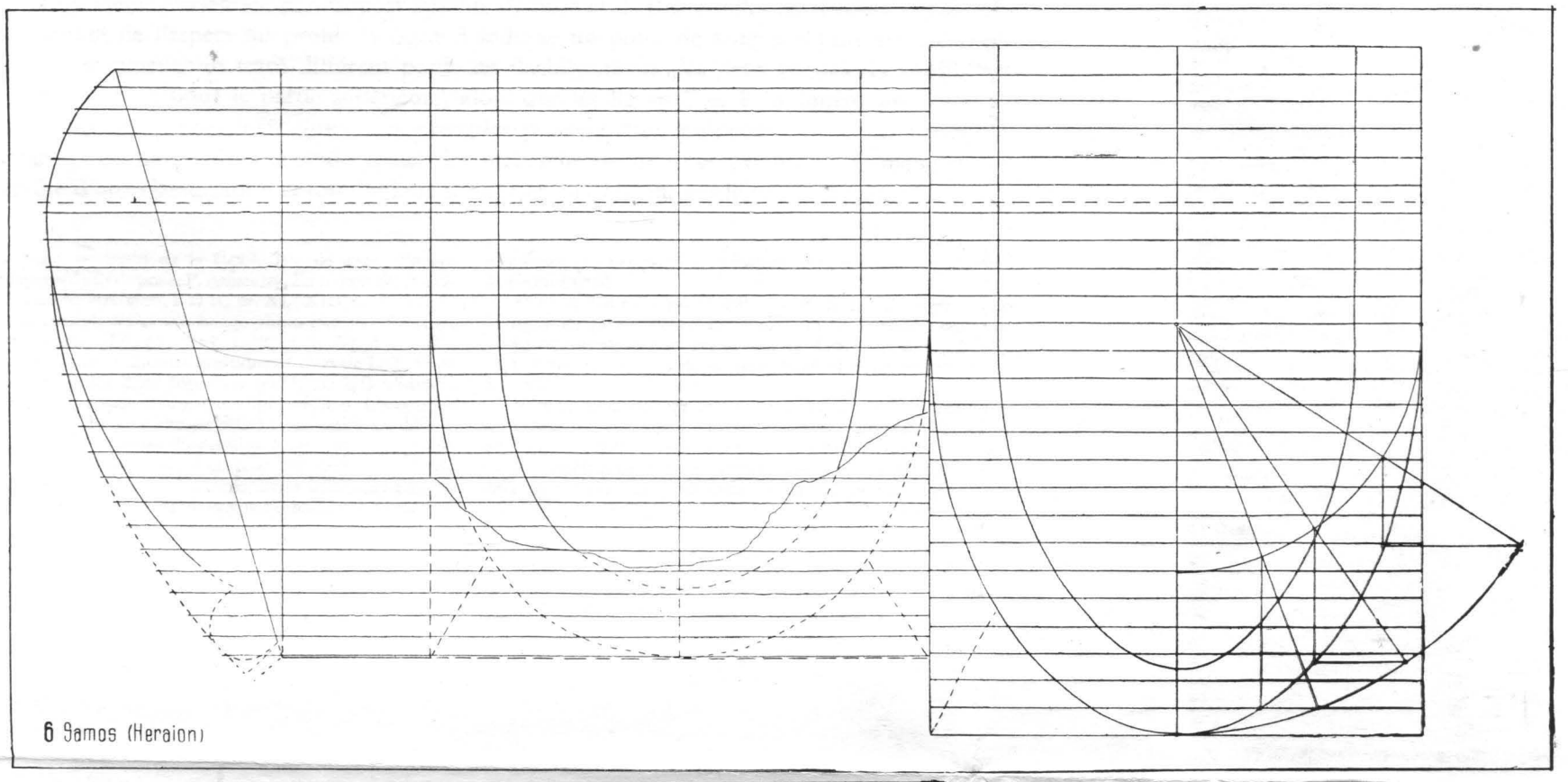
2 Histria (céramique)



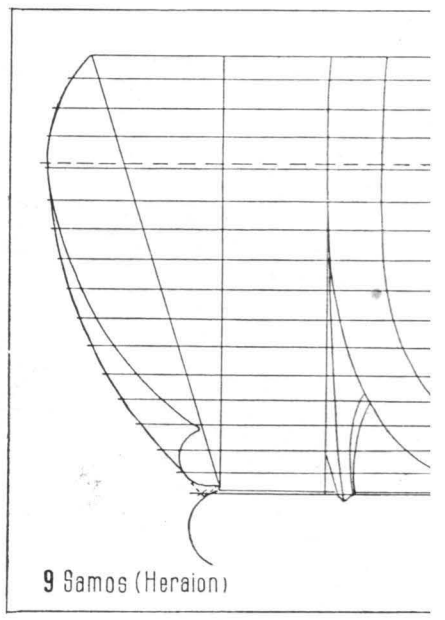
8 Samos (cadre, pôros)



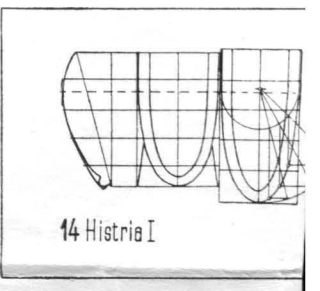
5 Ephèse (f)



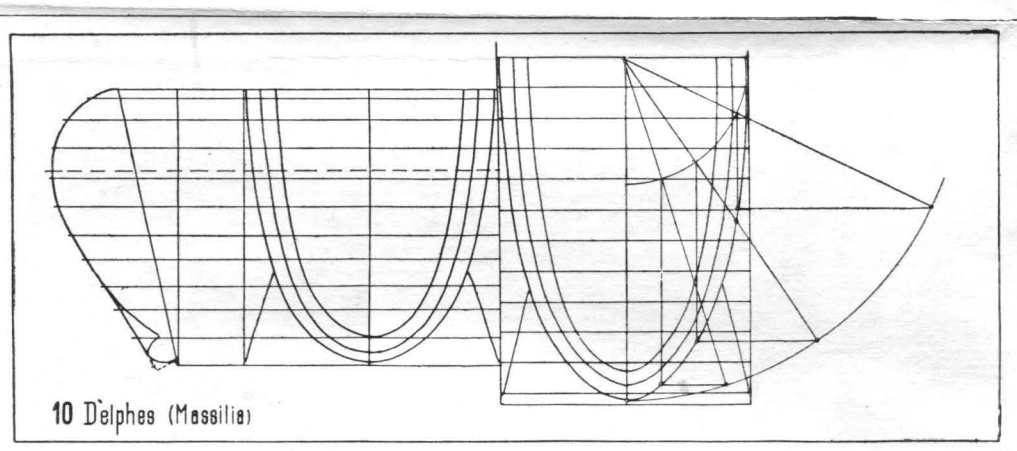
6 Samos (Heraion)



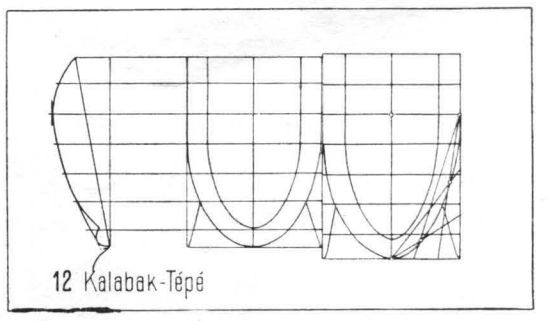
9 Samos (Heraion)



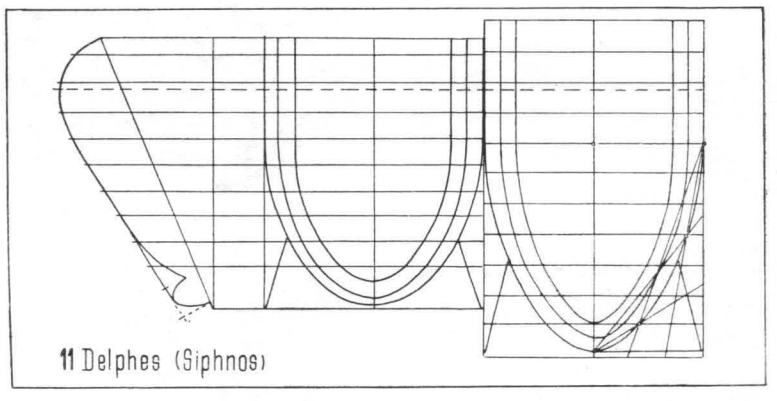
14 Histria I



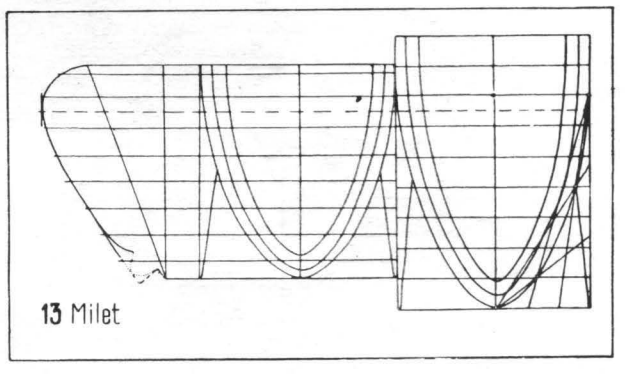
10 Delphes (Massilia)



12 Kalabak-Tépé



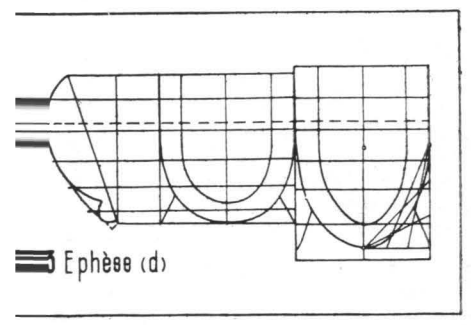
11 Delphes (Siphnos)

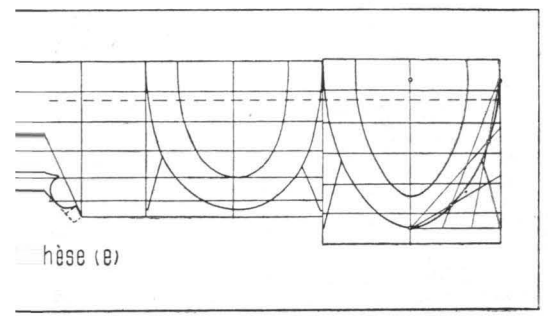


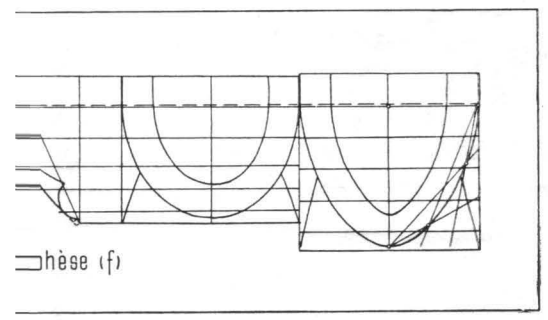
13 Milet

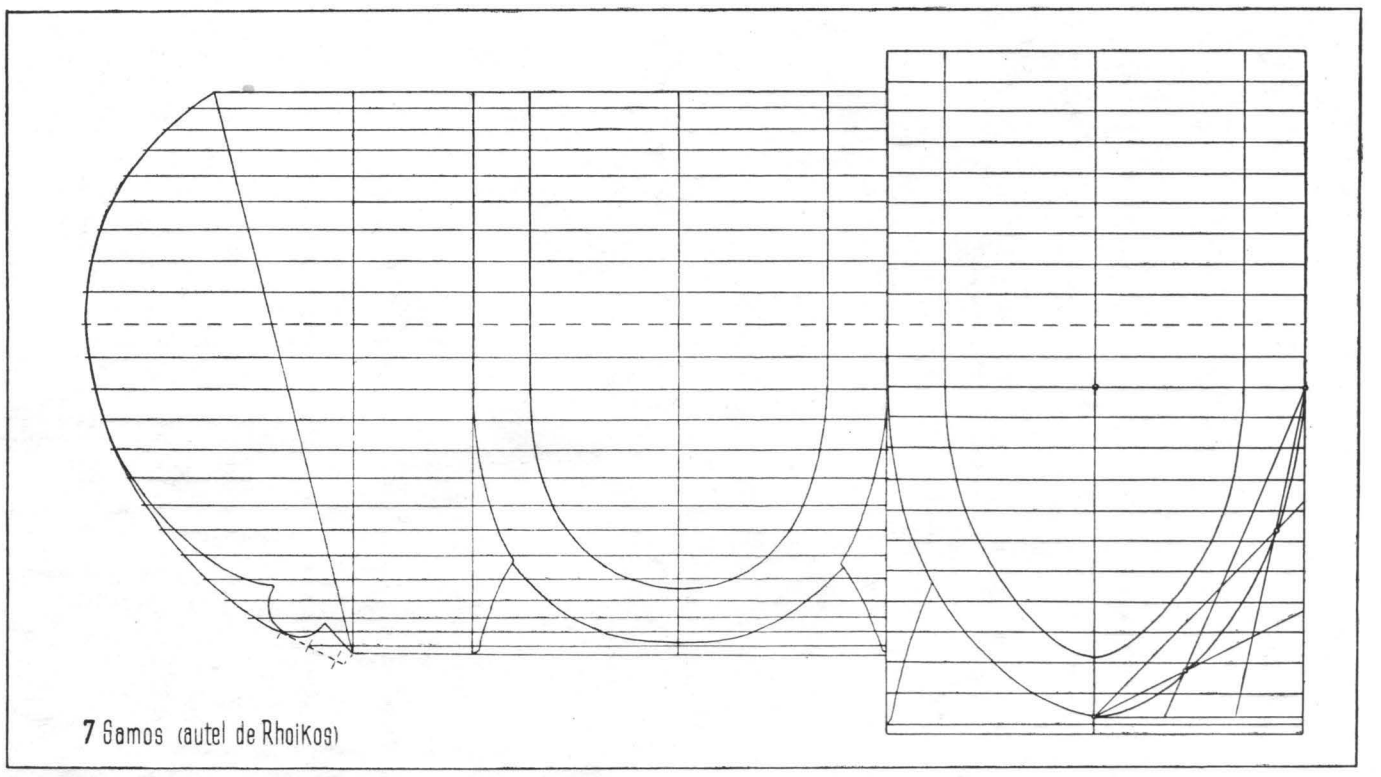
15' Histria III

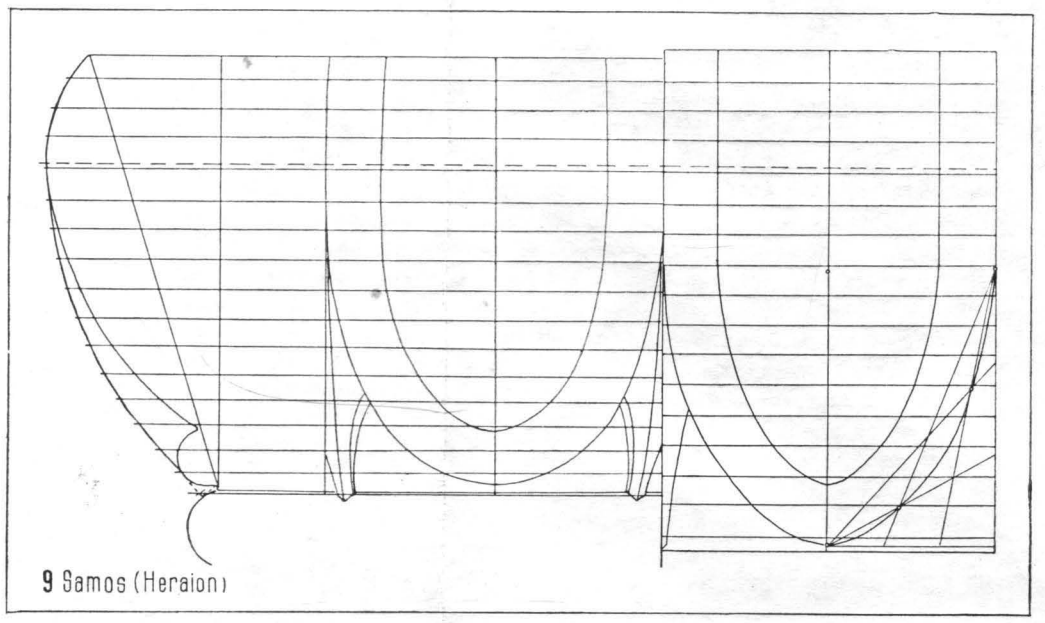
http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

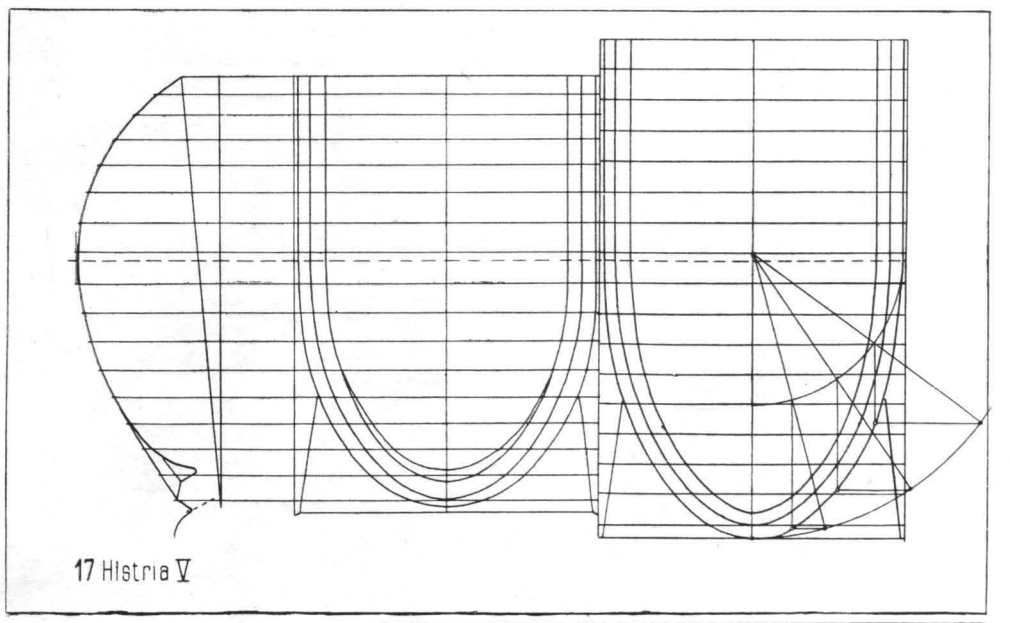


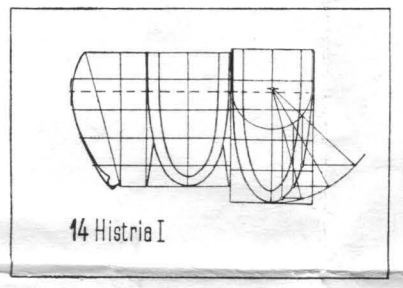


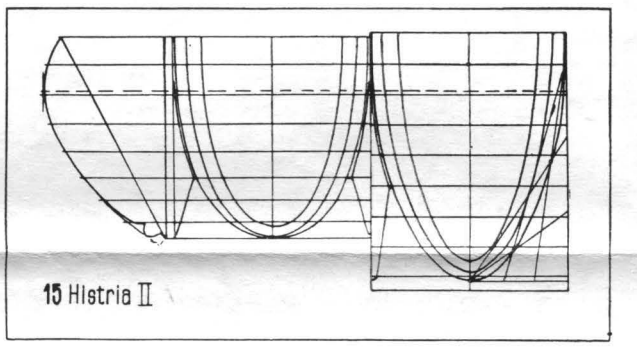


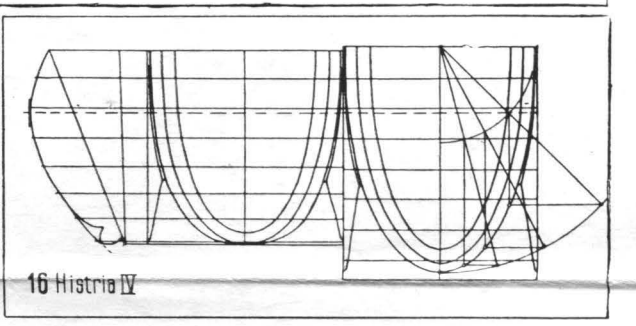


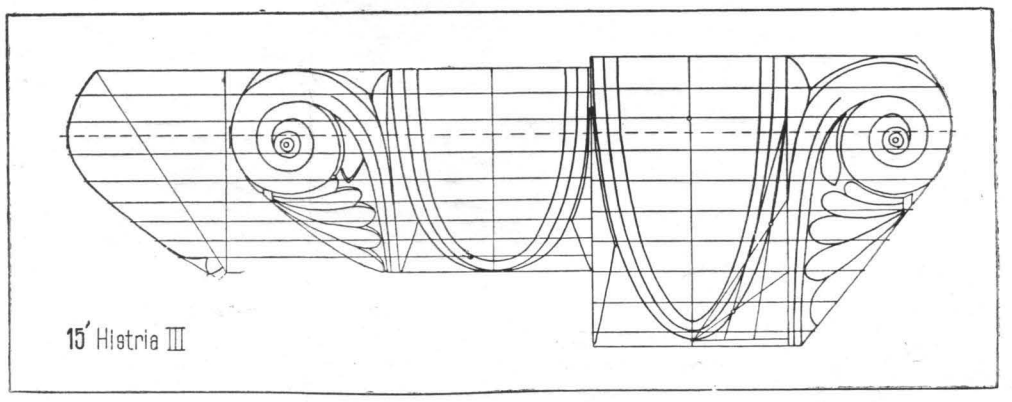












100 0 500mm

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

La conclusion directe qui en découle est qu'on ne saurait se prononcer à propos de la partie inférieure d'un ove, en l'appréciant comme aplatie ou non, seulement sur la base de sa projection orthogonale; en l'absence de la discussion du profil cet argument s'avère fallacieux. Ce serait là d'autant moins un critère de datation, lorsque son énonciation demeure estimative, non objectivée par une analyse de la *quantité* de l'aplatissement respectif. Qu'il ne saurait s'agir là d'un critère ferme de datation, l'analyse des courbes développées, ou le simple examen de la partie inférieure des oves apparemment très aplatis (dans le dessin orthogonal), ou encore des oves qui sur une photo en raccourci semblent avoir une courbure accentuée (voire en pointe, comme c'est le cas de quelques chapiteaux dont la haute datation n'est pas contestée) [44] le prouvent de façon péremptoire.

4b_5. L'analyse comparative des dessins développés peut donc devenir une étape importante dans l'objectivation de l'appréciation du kymation ionique. Toutefois, elle ne nous semble pas suffisamment éloquente, puisque des exemplaires sûrement espacés — chronologiquement parlant — sont fort ressemblants sous certains rapports, alors que d'autres, à peu près contemporains, sont sensiblement différents. Aussi, une simple appréciation qualitative s'avère-t-elle insuffisante.

4*c*. Afin de satisfaire, même incomplètement, aux desiderata formulés ci-dessus et développant les suggestions mentionnées, nous avons calculé 28 rapports, en retenant 21 pour les présenter — comme plus significatifs — dans les lignes du tableau 1, dont les colonnes sont réservées aux pièces en question. Ainsi qu'il apparaît d'emblée, les huit premières lignes sont dédiées à des rapports qui définissent le caractère du profil de la moulure, alors que les treize autres le sont à l'analyse du motif même, dans sa projection orthogonale et développée, et des relations établies entre les valeurs numériques exprimant les deux méthodes de représentation [45].

4c_1. Décisives pour la définition du profil sont les deux premières lignes de rapports [46]; la coïncidence des valeurs proches de l'unité, de la ligne 1, avec les valeurs relativement grandes dans la ligne 2 est le signe du profil à demi circulaire, d'autant plus marqué que les rapports des lignes 5 et 7 seront plus proches de la valeur 1 (comparer, en ce sens, les colonnes 2, 7, 17). Pour les profils de type ovale, l'on peut estimer leur degré d'inclinaison (ligne 2) et la manière dont on s'est pris afin de rendre le fléchissement des portions au-dessus et au-dessous de la ligne de tangence. Comparant, par exemple, deux profils qui semblent apparentés (15 et 16), l'on peut déduire les caractères distinctifs de chacun, ce qui serait difficilement réalisable par la simple comparaison graphique. Bien que les lignes 2 et 6 (de valeurs rapprochées) indiquent une même inclinaison générale et un même évasement par rapport aux lits de pose et d'attente, elles ne révèlent cependant pas une identité de l'aspect du profil; la ligne 3 indique un point de tangence plus abaissé pour le 16 et, implicitement, un tracé différent pour les fléchissements des deux parties du profil, fait attesté par la ligne 5 pour la partie supérieure, alors que les lignes 7 et 8 indiquent une certaine similitude entre les parties inférieures. Les exemples peuvent être multipliés sans nous permettre pour autant — du moins dans le stade actuel des recherches — de nous prononcer fermement sur la possibilité d'une classification chronologique fondée exclusivement sur le profil des oves [47].

[44] Comparez le dessin de la façade latérale avec l'image photo-oblique — du lit de pose: P. Amandry, *La colonne des Naxiens et le Portique des Athéniens*, F D II, pl. XI, XIII/3, XVI/3,5; Hogarth, *op. cit.*, pl. VI et une image-photo chez: H. Drerup, *Pytheos und Satyros*, JDI, 69, 1954, 1—2, p. 9, fig. 5.

[45] Conservant des indicatifs identiques à ceux de L. T. Shoe les rapports proposés dans son ouvrage (I, II, III) s'identifient au tableau 1, respectivement aux lignes 8, 3, 4. L'augmentation du nombre des rapports est due à la nécessité de définir le caractère des deux parties du profil par rapport à son point de tangence avec la verticale. Les rapports ont été calculés à la règle à calcul, en usant des dimensions indiquées par les auteurs et de celles lues sur les dessins à l'échelle 1/2. Certaines moulures (v. l'esquisse du tableau) ont été examinées d'après le profil initial.

[46] C'est-à-dire le profil qui résulte de la prolongation de la ligne de proéminence maximum de la bordure de l'ove (le profil initial) et non pas la section dans l'axe de l'ove, qui le modifie en fonction de la proportion et de la section de la bordure.

[47] Sans sous-estimer la valeur reconnue de l'ouvrage de L. T. Shoe, nous considérons nécessaire d'exprimer — du moins en ce qui concerne cette moulure — certaines réserves quant aux possibilités de datation serrée, nous ralliant aux remarques déjà formulées par J. Boardman dans l'ouvrage cité.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

$4c_2$. Examinant à présent la deuxième partie du tableau et compte tenu de ce que nous venons d'affirmer (v. supra 4*b* et note 35), les lignes 9, 10, 11 prennent une signification particulière grâce aux indications qu'elles donnent sur la manière de tracer l'ove proprement dit. Des lignes 10 et 11 résulte l'explication de la manière dont le dessin fut proportionné; il s'agit d'un choix de rapports simples pour délimiter les côtés du cadre rectangulaire à l'intérieur duquel s'inscrit la forme développée de l'ove et la hauteur des points de raccord de la courbe avec les côtés verticaux [48]. C'est chose facile à remarquer que ce cadre rectangulaire est fréquemment délimité par les rapports 1/1, 3/4, 2/3, alors que la hauteur de la zone courbée, bien qu'elle égale parfois la hauteur du cadre, demeure généralement sous-unitaire. Remarquons également qu'à l'exception de deux abaques d'Ephèse (e, f) et des oves du trésor de Massalia chez les exemplaires plus anciens, le point de raccord est généralement situé dans le voisinage de la mi-hauteur (valeurs de la ligne 11 autour de 1/2, 4/7, 2/5), alors que chez les spécimens d'Histria les valeurs obtenues situent ce point dans sa moitié supérieure (exception faite du n° 17, où le rapport est de 4/7, environ 1/2).

Si l'on tenait compte du fait que le motif des oves est considéré comme dérivant de celui de la « feuille d'eau » [49], on pourrait estimer ce rapport comme un critère apte à révéler l'ancienneté de la pièce avec, bien entendu, les réserves imposées par le cas de la colonne 17 [50]. Un cas particulier est celui des abaques des chapiteaux d'Ephèse (colonnes 4,5), où l'aspect particulier du profil et du motif pourrait être la conséquence de la hauteur assez réduite sur laquelle se déroule l'ornement, ce qui nous incite à penser qu'on n'a usé que de la partie inférieure du dessin d'un ove similaire à celle de l'abaque d (colonne 3).

Un autre critère qu'on lance à l'ordinaire dans les débats portant sur la haute datation de ces pièces est fondé sur l'épaisseur de la bordure de l'ove. D'après les rapports de la ligne 13, l'on constate que pour la deuxième moitié du siècle, ces rapports pendulent entre 1/5 et 1/8 [51], sans une suite strictement chronologique. Remarquables en ce sens sont les exemplaires provenant des trésors delphiques, avec leur tendance de réduire le rapport — tendance que l'on doit mettre, selon nous, plutôt sur le compte de leur appartenance à un certain groupe stylistique [52]. Quand on l'examine en projection conique (photos), l'épaisseur des bordures à section arrondie est en apparence plus grande que celle des bordures à arêtes, pour le même rapport avec l'interaxe du motif [53].

Les résultats enregistrés dans les lignes 14 et 15 sont également intéressants, car souvent on considère comme un critère de datation la manière dont se dessinent les flèches qui séparent les oves. La valeur des rapports pour la projection orthogonale (ligne 14), ainsi que pour celle développée (ligne 15), montre que la zone assignée à la flèche est d'autant plus importante que le fléchissement du profil est moins marqué (ex.: col. 2) mais, qu'en général, ses variations sont minimales et inconsé-

[48] La transposition des valeurs décimales en fractions ordinaires fut effectuée avec une certaine approximation qui ne dépasse pourtant pas 1/10. L'éloignement des valeurs du tableau des valeurs en chiffres rondes qui, croyons-nous, ont dû être à la base du proportionnement de la bordure pourrait être mis sur le compte de trois facteurs: modifications intervenues pendant le traçage et la taille, modifications dues aux relevés et erreurs de mensuration qui peuvent nous être attribuées au cours du développement du dessin orthogonal. Toutefois, l'apparition d'un nombre réduit de fractions composées de préférences de nombres premiers est frappante.

[49] Weickert, *op. cit.*, p. 54; ainsi que des formes datées vers le milieu du VIe siècle; l'Autel de Héra (H. Schleif, *Der große Altar der Hera von Samos*, AthenMitt, 58,1933, p. 174 sq., fig. 11, 25; O. Ziegenaus, *Zur Altarerneuerung des Samischen Heraions*, AthenMitt, 74, 1959, annexe 1-3); l'Apolloïn de Naukratis (F. Pryce, *Catalogue of the sculptures . . . in the British Museum*, I, 1, fragm. B 397, fig. 212, p. 173); le Trésor des Cnidiens (P. de la Coste-Messelière, *op. cit.*, p. 258, 259), etc.

[50] Pour la datation de la pièce, v. infra §5 d_2.

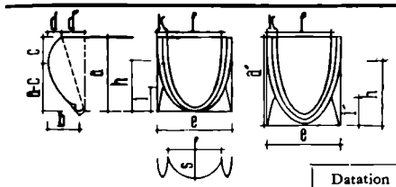
[51] Nous avons présenté également la somme ronde des valeurs, afin de pouvoir apprécier plus facilement certaines comparaisons et parce que nous sommes sûrs qu'initialement les rapports étaient simples (cf. supra, note 48).

[52] Sans insister, rappelons seulement deux mentions quant au rôle des ateliers des îles dans la création et la diffusion de quelques éléments de décor: P. de la Coste-Messelière, *op.cit.*, p. 445 et note 2 et D. Robinson, *Excavations at Olythus*, XII, p. 246, note 10 et p. 247.

[53] Nous estimons que l'apparition des bordures à arêtes peut servir de critère de datation, mais dont la valeur ne saurait dépasser la limite de l'attribution du motif à une période en deçà du seuil qui sépare le troisième et le quatrième quart du siècle, sans pourtant affirmer que l'on ne peut rencontrer dans une étape plus récente des exemplaires à bordure ronde.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Tableau 1



			1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	15'	16	17	18
			EPHÈSE, ARTÉMISION petite corniche «small and long fragments»	HISTRIA, ZONE SACRÉE oves en céramique (importation)	EPHÈSE, ARTÉMISION abaque «d»	EPHÈSE, ARTÉMISION abaque «e»	EPHÈSE, ARTÉMISION abaque «f»	SAMOS, HÉRAÏON Kymation, pôros (Z, 49)	SAMOS, AUTEL DE RHOÏKOS Kymation (Abb. 4)	SAMOS, c cadre, pôros (Abb. 7)	SAMOS, HÉRAÏON échine de chapiteau (A, 605)	DELPHES, TRÉSOR DE MASSILIA couronnement d'épistyle	DELPHES, TRÉSOR DE SIPHNOS couronnement d'épistyle	KALABAK-TÉPÉ TEMPLE sima, (céramique)	MILET TEMPLE D'ATHÉNA couronnement d'épistyle	HISTRIA, PETIT CHAPITEAU échine	HISTRIA couronnement d'épistyle (épikranitis) — calcaire —	HISTRIA, couronnement d'épistyle (épikranitis) — calcaire — fragment à palmette	HISTRIA, couronnement d'épistyle (épikranitis) — marbre —	HISTRIA, TEMPLE D'APOLLON (?) chapiteau d'ante — oves —	HISTRIA, TEMPLE D'APOLLON (?) chapiteau d'ante (anthémia)
		Datation	560—(540)	540	560—(540)	560—(540)	560—(540)	540 env.	540 env.	530 env.	525—520	530	525	510—500	480—470	510—500	500—480 env.	500—480 env.	480—470	480—470	480—470
		Courbe développée	parabole	parabole	parabole	parabole	parabole	ellipse	parabole	parabole	parabole	ellipse	parabole	parabole	parabole	ellipse	parabole	parabole	ellipse	ellipse	—
1	Position du point de tangence	$\frac{c}{a-c}$	$\frac{1}{1,36}$	$\frac{1}{1,0}$	$\frac{1}{2,16}$	$\frac{1}{2,77}$	$\frac{1}{3,8}$	$\frac{1}{3,43}$	$\frac{1}{1,57}$	$\frac{1}{0,91}$	$\frac{1}{3,06}$	$\frac{1}{2,32}$	$\frac{1}{4,26}$	$\frac{1}{2,32}$	$\frac{1}{3,68}$	$\frac{1}{2,67}$	$\frac{1}{3,08}$	$\frac{1}{2,25}$	$\frac{1}{1,95}$	$\frac{1}{1,54}$	$\frac{1}{1,65}$
2	Pente du profil	$\frac{d'}{a}$	$\frac{1}{8,75}$	$-\frac{1}{41}$	$\frac{1}{3,3}$	$\frac{1}{2,22}$	$\frac{1}{2,22}$	$\frac{1}{3,55}$	$\frac{1}{4,0}$	$\frac{1}{5,0}$	$\frac{1}{3,32}$	$\frac{1}{4,55}$	$\frac{1}{2,4}$	$\frac{1}{5,75}$	$\frac{1}{2,8}$	$\frac{1}{3,66}$	$\frac{1}{1,94}$	$\frac{1}{1,59}$	$\frac{1}{2,65}$	$\frac{1}{10,4}$	$\frac{1}{10,1}$
3	Hauteur du point de tangence	$\frac{c}{a}$	$\frac{1}{2,35}$	$\frac{1}{2}$	$\frac{1}{3,16}$	$\frac{1}{3,77}$	$\frac{1}{4,8}$	$\frac{1}{4,43}$	$\frac{1}{2,57}$	$\frac{1}{1,91}$	$\frac{1}{4,06}$	$\frac{1}{3,32}$	$\frac{1}{5,25}$	$\frac{1}{3,32}$	$\frac{1}{4,65}$	$\frac{1}{2,66}$	$\frac{1}{4,05}$	$\frac{1}{3,26}$	$\frac{1}{2,96}$	$\frac{1}{2,54}$	$\frac{1}{2,64}$
4	Avancement de la partie supérieure	$\frac{d}{b}$	$\frac{1}{1,19}$	$\frac{1}{1,14}$	$\frac{1}{2,69}$	$\frac{1}{5,63}$	$\frac{1}{9}$	$\frac{1}{2,76}$	$\frac{1}{1,81}$	$\frac{1}{1,33}$	$\frac{1}{3,72}$	$\frac{1}{1,32}$	$\frac{1}{2,66}$	$\frac{1}{1,75}$	$\frac{1}{2,0}$	$\frac{1}{2,8}$	$\frac{1}{6,6}$	$\frac{1}{4,5}$	$\frac{1}{4,35}$	$\frac{1}{1,03}$	$\frac{1}{2,95}$
5	Caractère de la courbure supérieure	$\frac{d}{c}$	$\frac{1}{1,37}$	$\frac{1}{1,05}$	$\frac{1}{1,94}$	$\frac{1}{2,25}$	$\frac{1}{4,0}$	$\frac{1}{2,06}$	$\frac{1}{1,67}$	$\frac{1}{1,91}$	$\frac{1}{2,57}$	$\frac{1}{1,23}$	$\frac{1}{1,17}$	$\frac{1}{2,44}$	$\frac{1}{1,0}$	$\frac{1}{2,4}$	$\frac{1}{3,09}$	$\frac{1}{2,1}$	$\frac{1}{3,9}$	$\frac{1}{1,67}$	$\frac{1}{1,35}$
6	Évasement de la partie supérieure	$\frac{d}{a}$	$\frac{1}{3,22}$	$\frac{1}{2,1}$	$\frac{1}{6,13}$	$\frac{1}{12,25}$	$\frac{1}{19,2}$	$\frac{1}{9,15}$	$\frac{1}{4,28}$	$\frac{1}{3,64}$	$\frac{1}{10,4}$	$\frac{1}{4,06}$	$\frac{1}{6,17}$	$\frac{1}{7,85}$	$\frac{1}{4,65}$	$\frac{1}{8,8}$	$\frac{1}{12,4}$	$\frac{1}{6,4}$	$\frac{1}{11,5}$	$\frac{1}{4,23}$	$\frac{1}{3,58}$
7	Caractère de la courbure inférieure	$\frac{b}{a-c}$	$\frac{1}{1,55}$	$\frac{1}{1,24}$	$\frac{1}{1,56}$	$\frac{1}{1,60}$	$\frac{1}{1,55}$	$\frac{1}{2,56}$	$\frac{1}{1,45}$	$\frac{1}{1,30}$	$\frac{1}{2,12}$	$\frac{1}{2,16}$	$\frac{1}{1,88}$	$\frac{1}{3,14}$	$\frac{1}{1,83}$	$\frac{1}{2,28}$	$\frac{1}{1,59}$	$\frac{1}{0,98}$	$\frac{1}{1,71}$	$\frac{1}{2,5}$	$\frac{1}{1,72}$
8	Retranchement de la partie inférieure	$\frac{b}{a}$	$\frac{1}{2,7}$	$\frac{1}{2,47}$	$\frac{1}{2,28}$	$\frac{1}{2,18}$	$\frac{1}{2,13}$	$\frac{1}{3,33}$	$\frac{1}{2,37}$	$\frac{1}{2,73}$	$\frac{1}{2,81}$	$\frac{1}{2,64}$	$\frac{1}{2,32}$	$\frac{1}{4,5}$	$\frac{1}{2,33}$	$\frac{1}{3,14}$	$\frac{1}{2,03}$	$\frac{1}{1,48}$	$\frac{1}{2,64}$	$\frac{1}{4,24}$	$\frac{1}{2,76}$
9	Proportions de l'ove en orthogonal	$\frac{e}{a}$	$\frac{1}{0,965}$	$\frac{1}{1,08}$	$\frac{1}{1,1}$	$\frac{1}{0,83}$	$\frac{1}{0,84}$	$\frac{1}{1,15}$	$\frac{1}{1,30}$	$\frac{1}{1,09}$	$\frac{1}{1,31}$	$\frac{1}{1,07}$	$\frac{1}{1,24}$	$\frac{1}{1,4}$	$\frac{1}{1,08}$	$\frac{1}{1,55}$	$\frac{1}{1,07}$	$\frac{1}{1,07}$	$\frac{1}{1,01}$	$\frac{1}{1,43}$	—
10	Proportions de l'ove développée	$\frac{e}{a'}$	$\frac{1}{1,23} \cong \frac{4}{5}$	$\frac{1}{1,6} \cong \frac{3}{5} \cong \frac{2}{3}$	$\frac{1}{1,305} \cong \frac{3}{4}$	$\frac{1}{0,93} \cong \frac{1}{1}$	$\frac{1}{0,93} \cong \frac{1}{1}$	$\frac{1}{1,34} \cong \frac{3}{4}$	$\frac{1}{1,58} \cong \frac{2}{3} \cong \frac{3}{5}$	$\frac{1}{1,33} = \frac{3}{4}$	$\frac{1}{1,45} \cong \frac{2}{3}$	$\frac{1}{1,35} \cong \frac{3}{4}$	$\frac{1}{1,5} = \frac{2}{3}$	$\frac{1}{1,53} \cong \frac{2}{3}$	$\frac{1}{1,38} \cong \frac{3}{4}$	$\frac{1}{1,8} \cong \frac{5}{9} \cong \frac{1}{2}$	$\frac{1}{1,26} \cong \frac{4}{5}$	$\frac{1}{1,43} \cong \frac{2}{3} \cong \frac{5}{7}$	$\frac{1}{1,18} \cong \frac{5}{6}$	$\frac{1}{1,66} = \frac{3}{5}$	—
11	Hauteur de la partie courbe développée	$\frac{g}{a'}$	$\frac{1}{1,89} \cong \frac{1}{2}$	$\frac{1}{2,5} \cong \frac{2}{5}$	$\frac{1}{1,76} \cong \frac{4}{7}$	$\frac{1}{1,1} \cong \frac{1}{1}$	$\frac{1}{1,21} \cong \frac{5}{6}$	$\frac{1}{1,67} = \frac{3}{5}$	$\frac{1}{1,99} \cong \frac{1}{2}$	$\frac{1}{2,18} \cong \frac{5}{11} \cong \frac{1}{2}$	$\frac{1}{1,77} \cong \frac{4}{7}$	$\frac{1}{1,0} = \frac{1}{1}$	$\frac{1}{1,63} \cong \frac{3}{5}$	$\frac{1}{1,42} \cong \frac{2}{3} \cong \frac{5}{7}$	$\frac{1}{1,28} \cong \frac{4}{5} \cong \frac{3}{4}$	$\frac{1}{1,35} \cong \frac{3}{4}$	$\frac{1}{1,15} \cong \frac{1}{1} \cong \frac{7}{8}$	$\frac{1}{1,27} \cong \frac{4}{5}$	$\frac{1}{1} \cong \frac{1}{1}$	$\frac{1}{1,77} \cong \frac{4}{7}$	—
12	Rapport de la hauteur, de la courbure et de la largeur	$\frac{g}{e}$	$\frac{1}{1,63} \cong \frac{3}{5}$	$\frac{1}{1,56} \cong \frac{2}{3}$	$\frac{1}{1,35} \cong \frac{3}{4}$	$\frac{1}{1,18} \cong \frac{4}{5}$	$\frac{1}{1,15} \cong \frac{4}{5}$	$\frac{1}{1,45} \cong \frac{2}{3}$	$\frac{1}{1,3} \cong \frac{3}{4}$	$\frac{1}{1,63} \cong \frac{3}{5}$	$\frac{1}{1,81} \cong \frac{5}{9} \cong \frac{1}{2}$	$\frac{1}{0,79} \cong \frac{4}{3}$	$\frac{1}{1,04} = \frac{1}{1}$	$\frac{1}{1,14} \cong \frac{5}{6}$	$\frac{1}{0,93} \cong \frac{1}{1}$	$\frac{1}{0,82} \cong \frac{5}{4}$	$\frac{1}{0,79} \cong \frac{5}{4} \cong \frac{4}{3}$	$\frac{1}{0,89} \cong \frac{10}{9} \cong \frac{5}{4}$	$\frac{1}{1,18} \cong \frac{5}{6}$	$\frac{1}{1,06} \cong \frac{1}{1}$	—
13	Épaisseur de la bordure	$\frac{k}{e}$	$\frac{1}{5,75} \cong \frac{1}{6}$	$\frac{1}{7,2} \cong \frac{1}{7}$	$\frac{1}{5,8} \cong \frac{1}{6}$	$\frac{1}{5,3} \cong \frac{1}{5}$	$\frac{1}{5,7} \cong \frac{1}{6}$	$\frac{1}{7,25} \cong \frac{1}{7}$	$\frac{1}{7,1} \cong \frac{1}{7}$	$\frac{1}{5,7} \cong \frac{1}{6}$	$\frac{1}{5,82} \cong \frac{1}{6}$	$\frac{1}{8,3} \cong \frac{1}{8}$	$\frac{1}{7,1} \cong \frac{1}{7}$	$\frac{1}{6,25} \cong \frac{1}{6}$	$\frac{1}{8,2} \cong \frac{1}{8}$	$\frac{1}{6,87} \cong \frac{1}{7}$	$\frac{1}{7,15} \cong \frac{1}{7}$	$\frac{1}{7,15} \cong \frac{1}{7}$	$\frac{1}{7,75} \cong \frac{1}{8}$	$\frac{1}{12,05} \cong \frac{1}{12}$	—
14	Hauteur de la flèche en orthogonal	$\frac{h}{a}$	$\frac{1}{2,12} = 0,47$	$\frac{1}{2,18} = 0,36$	$\frac{1}{1,96} = 0,51$	$\frac{1}{1,15} = 0,87$	$\frac{1}{1,3} = 0,77$	$\frac{1}{1,59} = 0,69$	$\frac{1}{2,25} = 0,445$	$\frac{1}{3,33} = 0,30$	$\frac{1}{2,02} = 0,495$	$\frac{1}{1,0} = 1,0$	$\frac{1}{1,6} = 0,625$	$\frac{1}{1,7} = 0,587$	$\frac{1}{1,11} = 0,90$	$\frac{1}{1,13} = 0,885$	$\frac{1}{1,2} = 0,76$	$\frac{1}{1,2} = 0,806$	$\frac{1}{1,07} = 0,935$	$\frac{1}{1,0} = 1,0$	—
15	Hauteur de la flèche développée	$\frac{h'}{a'}$	$\frac{1}{2,0} = 0,50 = \frac{1}{2}$	$\frac{1}{2,32} = 0,43 \cong \frac{2}{5}$	$\frac{1}{1,90} = 0,525 \cong \frac{1}{2}$	$\frac{1}{1,22} = 0,82 \cong \frac{5}{6}$	$\frac{1}{1,22} = 0,82 \cong \frac{5}{6}$	$\frac{1}{1,66} = 0,60 \cong \frac{3}{5}$	$\frac{1}{1,98} = 0,502 \cong \frac{1}{2}$	$\frac{1}{3,1} \cong 0,32 \cong \frac{1}{3}$	$\frac{1}{2,18} = 0,46 \cong \frac{1}{2}$	$\frac{1}{1,0} = 1,0 = \frac{1}{1}$	$\frac{1}{1,55} = 0,645 \cong \frac{2}{3}$	$\frac{1}{1,7} = 0,587 \cong \frac{3}{5}$	$\frac{1}{1,28} = 0,78 \cong \frac{4}{5}$	$\frac{1}{1,41} = 0,71 \cong \frac{5}{7}$	$\frac{1}{1,275} = 0,785 \cong \frac{4}{5}$	$\frac{1}{1,19} = 0,84 \cong \frac{5}{6}$	$\frac{1}{1,07} = 0,935 \cong \frac{1}{1}$	$\frac{1}{1,0} = 1,0 = \frac{1}{1}$	—
16	Hauteur du point de contact de la flèche avec l'ove en orthogonal	$\frac{i}{a}$	$\frac{1}{6,18} = 0,16$	$\frac{1}{8,40} = 0,13$	$\frac{1}{5,45} = 0,201$	$\frac{1}{3,06} = 0,33$	$\frac{1}{3,06} = 0,33$	$\frac{1}{4,06} = 0,24$ (?)	$\frac{1}{6,43} = 0,15$	$\frac{1}{9,55} = 0,105$	$\frac{1}{4,42} = 0,226$	$\frac{1}{2,98} = 0,336$	$\frac{1}{3,72} = 0,268$	$\frac{1}{4,05} = 0,247$	$\frac{1}{2,59} = 0,386$	$\frac{1}{3,78} = 0,264$	$\frac{1}{3,43} = 0,292$	$\frac{1}{4,05} = 0,247$	$\frac{1}{3,2} = 0,332$	$\frac{1}{3,58} = 0,28$	—
17	Hauteur du point de contact de la flèche avec l'ove, développée	$\frac{i'}{a'}$	$\frac{1}{4,65} = 0,215 \cong \frac{1}{5}$	$\frac{1}{6,55} = 0,153 \cong \frac{1}{6}$	$\frac{1}{4,46} = 0,225 \cong \frac{1}{5}$	$\frac{1}{2,29} = 0,435 \cong \frac{2}{5}$	$\frac{1}{2,29} = 0,435 \cong \frac{3}{7}$	$\frac{1}{3,85} = 0,286 \cong \frac{1}{4}$ (?)	$\frac{1}{4,95} = 0,201 \cong \frac{1}{5}$	$\frac{1}{5,23} = 0,191 \cong \frac{1}{5}$	$\frac{1}{3,62} = 0,276 \cong \frac{2}{7}$	$\frac{1}{3,04} = 0,338 \cong \frac{1}{3}$	$\frac{1}{3,39} = 0,295 \cong \frac{1}{3}$	$\frac{1}{4,05} = 0,247 \cong \frac{1}{4}$	$\frac{1}{2,04} = 0,49 = \frac{1}{2}$	$\frac{1}{3,44} = 0,291 \cong \frac{2}{7}$	$\frac{1}{2,5} = 0,40 \cong \frac{2}{5}$	$\frac{1}{2,85} = 0,35 \cong \frac{1}{3}$	$\frac{1}{2,55} = 0,39 \cong \frac{2}{5}$	$\frac{1}{3,50} = 0,286 \cong \frac{2}{7}$	—
18	Accroissement de la hauteur totale	$\frac{a'-a}{a}$ (%)	27,9%	48,7%	18,4%	12,3%	14,6%	11,1%	21,1%	22,2%	11,6%	27,6%	23,8%	9,5 %	28,6%	13,3%	21,6%	26,2%	18,7%	15,7%	25%
19	Accroissement de la hauteur axiale de la flèche	$\frac{h'-h}{h}$ (%)	35,7%	86,5%	18%	8,7%	32,4%	11,1%	32%	30,4%	41,5%	25,7%	25,4%	9,45%	33,3%	14,3%	28,5%	45,5%	18,7%	15,7%	—
20	Accroissement de la hauteur du point de contact de la flèche avec l'ove	$\frac{i'-i}{i}$ (%)	100,5%	100%	44,5%	50%	50%	—	50,3%	184 %	45,5%	16,7%	33,3%	9,7 %	20 %	15,5%	67 %	97 %	47,5%	17,5%	—
21	Bombement de l'ove sur le lit d'attente	$\frac{S}{f}$	$\frac{1}{5,70}$	$\frac{1}{5,7}$	$\frac{1}{3,75}$	$\frac{1}{5}$	$\frac{1}{4,47}$	$\frac{1}{6,18}$	$\frac{1}{9,05}$	$\frac{1}{6,3}$	$\frac{1}{4,6}$	—	—	$\frac{1}{4,4}$	$\frac{1}{4,8}$	$\frac{1}{3,7}$	$\frac{1}{2,62}$	$\frac{1}{2,62}$	$\frac{1}{2,82}$	$\frac{1}{2,3}$	—

http://www.daciajournal.ro
https://biblioteca-digitala.ro

quentes du point de vue chronologique. L'on note, en même temps, pour le dernier tiers du siècle, des exemplaires avec une flèche qui se dresse sur toute la hauteur du profil [54].

Les lignes 16 et 17 sont consacrées aux modifications signalées dans la portion finale de la flèche et il est évident que dans ce cas les différences entre la projection orthogonale et celle développée sont plus grandes. Le fait devient encore plus visible quand l'estimation s'étend à tout l'ensemble des rapports compris entre les lignes 14. . .20, d'où il résulte que dans la projection développée l'augmentation du poids pris par la flèche est, dans certains cas exceptionnels, plus grande que le rapport de l'augmentation du profil tout entier et que, donc, l'appréciation de la hauteur jusqu'à laquelle se dresse la flèche en projection orthogonale ne saurait être concluante ni en ce qui concerne le caractère de l'ornement, ni en ce qui concerne la valeur de ce critère pour la chronologie.

La dernière ligne indique le bombement de l'ove en section horizontale et elle est l'unique à suivre une succession apparemment chronologique dans le sens de l'augmentation manifestée par le rapport entre la flèche de l'arc et la largeur de l'ove. Mais, là encore, il convient de formuler une réserve imposée par le nombre beaucoup trop réduit des exemplaires envisagés. Cela diminue la valeur de généralisation assignée à ce critère et nous nous bornerons simplement de le suggérer, jusqu'à ce que la vérification statistique effectuée sur un nombre plus grand de pièces soit à même d'en délimiter avec précision l'importance [55].

$4c_3$. Pour conclure cette sommaire analyse du tableau malgré sa faible valeur de généralisation — à ce niveau de l'étude — il nous semble qu'il convient de souligner certains faits qui dépassent la valeur des simples données individuelles, pour accéder à une signification plus large, grâce aux directions de recherches qu'ils suggèrent.

a) L'essai d'établir une suite chronologique « universelle » du motif de l'ove s'avère comme irréalisable à cause des multiples variantes locales, toute tendance de définir nettement les traits spécifiques propres à différents centres majeurs de production architecturale ne se limitant pas — à ce qu'il paraît — seulement aux problèmes concernant la composition et la proportion des membres des monuments de tout premier ordre, mais se manifestant aussi au niveau de ce motif secondaire. En l'absence donc d'une étude approfondie, sinon exhaustive, portant sur le kymation ionique et la manière dont ce motif fut véhiculé, il nous semble nécessaire de considérer avec toute la circonspection requise les analogies proposées entre des pièces provenant de centres divers. Et cela d'autant plus que les différences entre deux oves sont loin d'être aussi évidentes que celles relevées entre les autres thèmes du répertoire décoratif. Ce ne serait donc pas exagéré d'affirmer que le décor d'oves demeure l'un des moins susceptibles de fournir des indices chronologiques rigoureux, étant toutefois sous ce rapport de beaucoup plus différencié que le motif des perles, par exemple, moins variable à cause de ses éléments composants encore plus simples.

Pour sortir de cette impasse, il serait nécessaire de rédiger un corpus des kymatia, partant de représentations aussi fidèles que possibles, afin que la recherche des analogies en vue d'une datation puisse s'appuyer sur des groupes stylistiques bien définis.

b) La variation du motif avec le temps ne semble ni assez rapide, ni assez ordonnée pour permettre l'établissement d'une suite chronologique toute aussi serrée que pour la céramique, par exemple, ce qui aurait donné la possibilité de ranger un exemplaire encore inconnu dans l'une de

[54] Voir, en plus des exemplaires analysés ici, chez Shoe, *op. cit.*, p. 17, pl. VII, 7 et VII A (Milet); Idem, pl. B 7 et VI, 5 (Chios), dont la datation est contestée par J. Boardman, *op. cit.*, p. 180 nº 25 et p. 186; en effet, celui-ci attribue le fragment en question au deuxième quart du Ve siècle.

[55] Nous regrettons de n'avoir pas eu à notre disposition le profil horizontal des exemplaires delphiques; ils se singularisent, dans le contexte contemporain, par un si grand nombre de traits particuliers — comme il résulte de l'examen des photos — qu'ils devaient, sous ce rapport également, se distinguer par une « position d'avant-garde ». D'autres exemplaires avec la courbe du profil horizontal accusée chez Shoe, *op. cit.*, pl. A 12 et IV D (Chios), ainsi que pl. VII, 7 et VII A (Milet).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

ces séries avec une approximation sous ± un quart de siècle — intervalle inacceptable par rapport à ceux que les autres éléments de la culture matérielle ont pu nous fournir. Il nous semble que l'explication de ce phénomène réside dans la manière dont le motif est exécuté par les artisans de seconde main, imbus d'une certaine tradition et plus réticents quant à la promotion des nouveautés que ceux auxquels l'on confiait l'établissement du « projet » des membres architecturaux représentatifs.

c) Il s'impose également de procéder à l'établissement et à l'adoption de certains critères de comparaison, par rapport à la valeur générale, fondés sur des bases objectives, formulés autant que possible d'une manière quantitative et différenciés par centres afin d'éluder le risque des analogies sans conséquence entre des formes qui ne découlent pas organiquement l'une de l'autre, étant nées fortuitement de coïncidences quelconques — importation ou coopération fortuite entre des artisans originaires de centres différents. Indispensable, en même temps, s'avère l'appréciation du spécialiste, dont l'expérience peut et doit suppléer aux carences inhérentes d'une méthode trop rigide, forcément incompatible avec l'infinité des nuances qui expriment la personnalité d'un créateur, marquée à son tour par l'ambiance stylistique de l'époque [56]. Le résultat acquis doit être comparé, quand faire est possible, avec les données fournies par les autres éléments composants d'une pièce apte à offrir des indices en vue de son insertion dans une suite chronologique.

5. A la lumière de cet exposé, tâchons maintenant de donner une solution au problème de la chronologie des pièces d'Histria. Exception faite du groupe IV (16), les autres fragments sont à même de fournir certains éléments qui permettent de contrôler et compléter indépendamment les données obtenues en ce sens par l'analyse du motif d'oves.

5*a*. Caractéristiques pour le fragment de chapiteau I (14) (fig. 1, 2) sont la forme allongée des oves en projection développée (1 /2) et leur projection orthogonale. Cela s'explique, à notre avis, du fait qu'il était nécessaire de situer quatre éléments sur un côté du kymation, d'après la tradition ionienne. La bordure arrondie et relativement large (1 /6,87 ≅ 1 /7), ainsi que la courbure réduite dans le plan horizontal (1 /4,8) plaident en faveur de sa datation dans le VIe siècle, fort probablement dans sa dernière décennie — vu ce que nous venons de dire (v. supra 1, *b*) et sa similitude frappante avec le chapiteau de l'Athénaïon de Paestum (exception faite du nombre des oves) [57].

Bien que son emplacement et le rôle qu'il joue dans la composition du chapiteau modifie essentiellement le tracé de la palmette, certains traits caractéristiques de notre exemplaire confirment la datation proposée. Mentionnons à ce propos les feuilles au tracé rigide et arrondies vers leurs pointes, qui rappellent toute une série d'exemplaires datés dans le dernier quart du siècle et qui offrent des analogies convaincantes pour notre cas [58].

5*b*. Les fragments II et III (15, 15′), (fig. 3, 4, 5, 6, 7) réclament notre attention du fait de leur découverte dans le même secteur; bien qu'ils offrent certains traits communs, ils diffèrent cependant quant à leur profil (cf. fig. 4,6). Leur dessin développé indique pourtant un tracé similaire pour les deux pièces, du moins dans la partie inférieure du motif; la restitution de la palmette d'angle du fragment III donne une hauteur égale à celle du fragment II [59]. Par la jonction de deux pièces,

[56] *Notices of Books*, JHS, 57,1937, pp. 260–261, compte rendu de l'ouvrage *Profiles of Greek Mouldings*.

[57] Fr.Krauss, *Die Tempel von Paestum*, I. Teil. I. Lieferung, *Der Athenatempel*, p. 46 pour le texte et fig. 28/3.

[58] Pryce, *op. cit.*, p. 175, fig. 24, fragment du deuxième Apolloïon de Naukratis; Ernst Homann Wedeking, *Samos, 1965, Heraion*, Arch. Anz., 81,1966, 2, pp. 163, 164, fig. 81 avec renvoi chez Buschor, *Altsam. Bauschm.*, fig. 6, annexe 6/2 et 7/2; E. Buschor, *Altsamische Grabstelen*, AthenMitt, 58, 1933, p. 27, fig. 4, annexe XI,1 et le chapiteau du temple B de Samos, *Ibid.* 72,1957, p. 15, annexe 10/2, ainsi que O. Ziegenaus, *Die Tempelgruppe*..., 72,1957, p. 95 sq. pl. XV, annexes 108/1; 109/1; abstraction faite du nombre de leurs feuilles, pour leur mode de traçage, cf. G. Daux, *Chronique des fouilles, Théra*, BCH, 86, 1962, p. 870, fig. 12; A. von Gerkan, *Der Poseidonaltar bei Kap Monodendri*, Milet I, IV, pl. XX/1; un fragment d'antefixe céramique à Olbie, V. M. Skudnova, *Из неизданных материалов Ольвии VI—V вв. до н.э.*, SA, 29–30, 1959, p. 255, fig. 8; le décor de quelques vases caeretans: R. M. Cook, *Greek painted potery*, pl. 35 d.

[59] Des différences de profil pour le même décor sont signalées à Delphes (P. de la Coste-Messelière, *op. cit.*, pp. 270 et 306).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

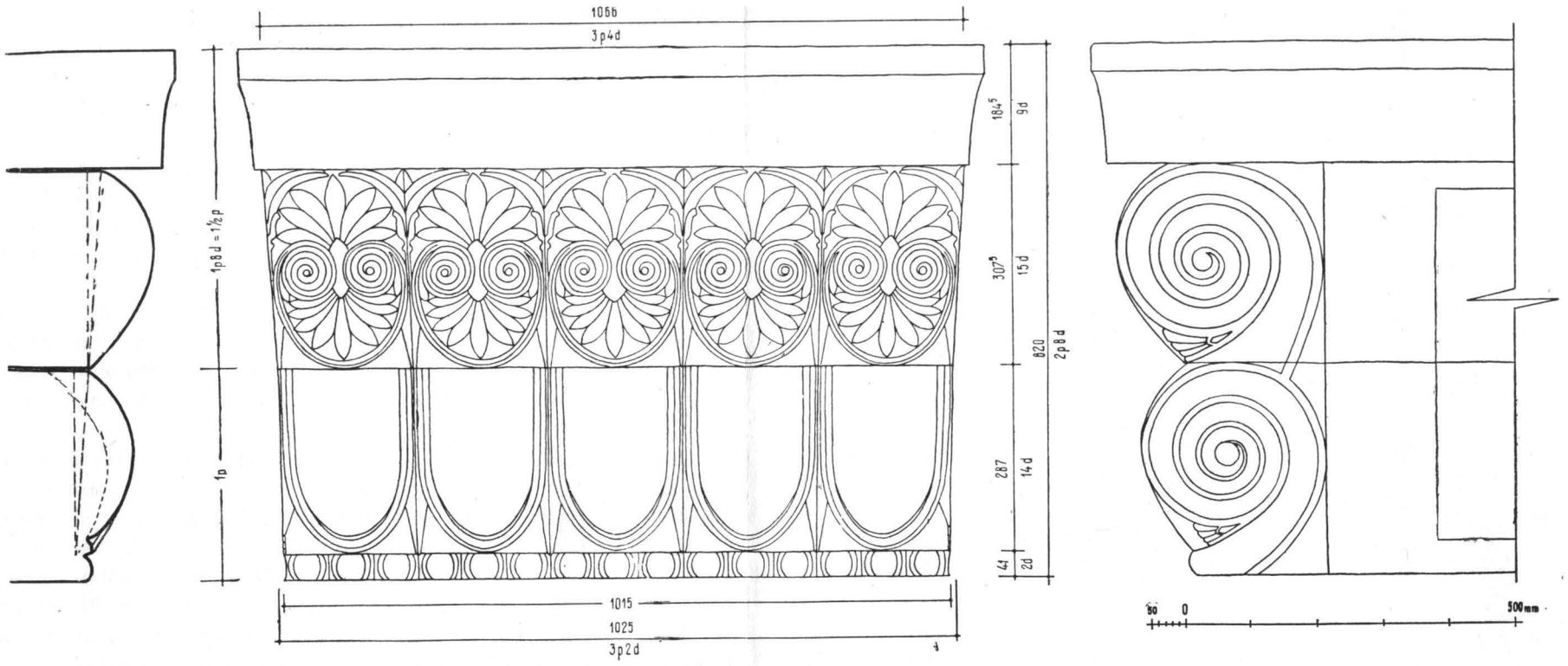


Fig. 20. — Chapiteau d'ante, restitution, Ire variante.

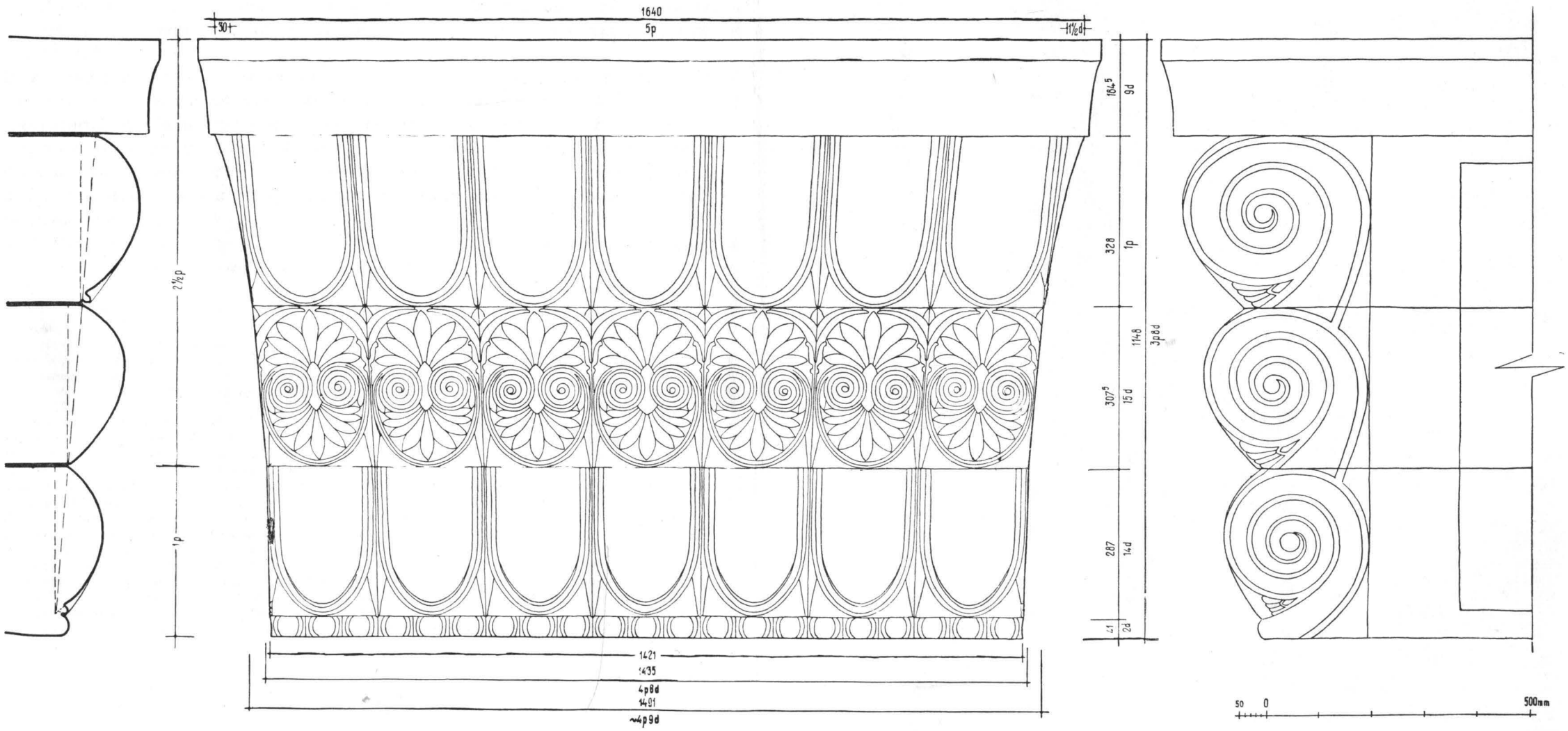


Fig. 21. — Chapiteau d'ante, restitution, IIe variante.

http://www.daciajournal.ro
https://biblioteca-digitala.ro

nous avons réussi, en usant du tracé commun, la reconstitution au plâtre d'une rangée de trois oves avec le motif de la palmette au bout (fig. 5d), ce qui rend possible d'avancer qu'en dépit des différences du profil on a à faire, quand même, à un seul monument [60].

Bien qu'ayant subi de graves avaries, la restitution de ces pièces offre quelques éléments aptes à préciser leur datation à la limite des VIe et Ve siècles. Leur profil, moins rigide que celui des exemplaires de Delphes analysés ici (remarque valable surtout dans le cas du kymation du trésor des Siphniens), rappelle quelques spécimens samiens, dont il ne diffère que par sa bordure plus accusée, à l'arête bien définie, ainsi que par le caractère de la flèche qui dépasse les 3/4 de la hauteur développée. Le bombement accentué de l'ove (1/2, 62) semble interdire également tout essai d'une datation plus haute [61].

Comme dans le cas du fragment précédent, l'élément de datation le plus précieux est la palmette d'angle. Développée (fig. 7), avec ses neuf feuilles dont seulement celles adossées à la volute montrent un léger fléchissement, avec les pointes arrondies et une nervure médiane légèrement accusée, elle offre un caractère archaïque tardif et confirme la datation proposée, même si l'on accepte un point de retard par rapport aux modèles supposés [62].

5*c*. Les pièces du groupe IV (16) sont très ressemblantes par leurs dimensions et leur facture à la pièce II (15). En l'absence de tout autre indice de datation, la comparaison avec les rapports qui figurent au tableau 1, et notamment ceux relatifs à l'inclinaison du profil et à la courbure de sa partie supérieure, ainsi que ceux concernant le proportionnément de l'ove indiquent une proche parenté entre ces deux groupes, abstraction faite du tracé de l'ove, qui suit pour le groupe IV (16) le tracé d'une demi-ellipse. Leur situation dans les deux premières décennies du Ve siècle nous semble judicieuse, compte tenu des tendances locales (cf. 5*d*), aussi bien que de la direction générale de l'évolution du motif [63].

5d_1. Etant donné les remarques faites sur les fragments V (17) et VI (18) (v. supra 2*b*, V, VI), c'est-à-dire sur les coïncidences présentées par leurs dimensions et leurs interaxes (cf. n. 17 et 22), l'on peut affirmer que la discussion simultanée des deux pièces s'impose du fait qu'elles constituaient les parties composantes d'un chapiteau d'ante d'ancienne origine et de longue persistance dans l'architecture ionique asiatique [64]. La composition de ce chapiteau était fondée sur la superposition de trois registres — comme dans le cas des exemplaires en question, sculptés d'habitude dans un seul bloc. Nous n'estimons pas que le fait de constater que la pièce d'Histria comportait des pièces distinctes pour chaque registre puisse constituer d'aucune manière un impédiment dans l'acceptation de l'assemblage proposé, tant celui-ci nous semble-t-il étayé par la concordance

[60] Voir également supra, 2b—II, III, les considérations faites sur la technique du travail du lit d'attente.

[61] Remarquable la parenté avec les oves du trésor éolique anonyme, dont la datation pour la fin du VIe siècle est confirmée (P. de la Coste-Messelière, *Corés Delphiques*, BCH, 77,1953, 2, p. 374, 375.

[62] Outre leur parenté avec les palmettes des vases caeretans (v. supra n° 58 et E. Pfuhl, *Malerei und Zeichnung der Griechen*, p. 35, fig. 135 — l'hydrie avec Héraclès et Busiris —, p. 123 et fig. 395/3 — un cratère d'Euphronios), citons l'antéfixe céramique de Samos (Buschor, *Altsam. Bauschm.*, p. 17, l'annexe 15 et O. Ziegenaus, *Der Südbau*, AthenMitt, 72,1957, p.172, fig. 1, annexe 92), les stèles samiennes citées (supra, note 58), en ajoutant que dans ce cas l'analogie avec ces exemples est confirmée par la manière de traiter les volutes légèrement concaves. Notre pièce se situe de façon évidente entre ces exemplaires et les palmettes du temple d'Athéna Aphaïa (d'après W. B. Dinsmoor, *op. cit.*, tableau, p. 341, entre 495—485), pour lesquelles nous avons eu à notre disposition l'illustration publiée par E.Buschor, *Amyklaïon*, Athen Mitt, 52, 1927, annexes II, III; de même, G. Kawerau, A. Lehn, *Das Delphinion in Milet*, fig. 39, p. 28/152.

[63] Bien que nous ayons critiqué ci-dessus cette méthode, vu l'absence des données numériques nous proposons une comparaison entre notre pièce et l'exemplaire de Mytilène (G. Daux, *Chronique des fouilles*, BCH, 84, 1960, 2, p. 801, fig. 3) daté du Ve siècle; celui-ci, d'après la solution donnée à sa flèche et à sa courbure horizontale semble indiquer un moment intermédiaire entre l'exemplaire d'Histria et ceux athéniens classiques de la seconde moitié du siècle.

[64] Pour l'achèvement des parapets d'autels: H. Schleif, *loc. cit.*; l'Hydrie avec Héraclès et Busiris, (supra, note 62). Pour les chapiteaux d'ante de Samos: O. Ziegenaus, *Die Tempergruppe . . .*, p. 93, 95, pl. XII; de Didyme: discussion et bibliographie chez E. Buschor, *Altsam. Bauschm.*, p. 18; J. Boardman, *op. cit.*, pp. 208, 209; profil, Shoe, *op. cit.*, pl.X/1 (le type plus ancien), W. Andrae, *Die Ionische Säule*, pl. VIII, d Shoe, *op. cit.*, pl.X/3,4 — le type plus récent — ainsi que F. Noack, *Die Baukunst des Altertums*, pl. 44; à Samos — Vathy, Ve siècle: Buschor, *loc. cit.*, p. 22, l'annexe 25/1.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

des dimensions. Cette sorte de travail peut s'expliquer soit par la nécessité de faciliter le montage de la pièce [65], soit par la médiocre qualité du calcaire local, qui — avec ses innombrables plans de clivage — ne se prêtait pas à une taille en blocs trop grands. Admettant l'appartenance de ces pièces à un unique chapiteau, la datation établie pour la pièce à *anthémia* implique du même coup la datation du registre des oves.

Le motif de la double palmette encadrée de lotus était déjà consacré à l'époque dont nous nous occupons. Sans considérer nécessaire de nous arrêter sur son évolution, rappelons le précieux exemple de la frise ornementale à volutes (6) de Larissa sur l'Hermos [66], dont la qualité et l'intérêt sont soulignés par les auteurs cités, ainsi du reste que les liens qu'elle suggère avec le centre [67]. Dans notre cas, il est plus difficile de se prononcer au sujet de la fleur de lotus, car les exigences de la composition peuvent avoir imposé un certain tracé aux pétales, sans analogies dans le décor céramique, dont les indices doivent en tout cas être interprétés avec circonspection [68]. Les détails caractéristiques de la fleur semblent indiquer ici une époque plus récente que celle du modèle samien du VIe siècle [69]. La palmette (fig. 13) fournit des indices précieux malgré les réserves que l'on serait enclin d'invoquer [70]. Le caractère de la palmette même, avec les feuilles encore collées dans leur portion inférieure, bien qu'avec leurs pointes infléchies, ainsi que le contour presque demi-circulaire dans lequel elle s'inscrit, sont à même de la qualifier comme pas trop éloignée des exemplaires de Thasos [71] et antérieure à une pièce de Chios datée du Ve siècle [72]. Vu, d'une part, les remarques faites en ce qui concerne le rapport chronologique édifice-décor sur céramique [73], d'autre part le retard qui aurait pu intervenir dans l'importation du motif à Histria, la datation de la pièce dans la seconde, ou tout au plus dans la troisième décennie du Ve siècle, nous semble très plausible. Vers une conclusion identique nous conduit également l'examen du caractère de la volute à canal concave et listel plat, de la face latérale [74].

$5d_2$. Les éléments fournis par le registre inférieur, bien qu'insuffisants en soi pour assurer la datation indépendante du motif, corroborent pourtant les conclusions du § $5d_1$. En ce sens, attirons l'attention sur le profil de la moulure, qui rappelle l'ancien type mi-circulaire (cf. tableau 1, lignes 1, 2, 4), mais sensiblement aplati (lignes 5, 7, 8), suivant une tendance de diminuation du bombement, identique à celle manifestée par les chapiteaux de Didyme (ci-dessus n. 64). Les oves aussi sont apparentés aux exemplaires plus anciens de par l'adoption d'une proportion allongée pour le rectangle qui sert de cadre à leur développement (cf. les lignes 11 et 10), ainsi que par le rapport proche de 1/2 entre les zones courbe et rectiligne de la bordure. Ces deux caractères, qui peuvent toutefois être également imposés par la composition de l'ensemble, sont contredits aussi bien par le rapport établi entre la bordure et la largeur, que par le bombement marqué de l'ove

[65] De la comparaison des deux registres avec les pièces de Milet et de Samos, il résulte que leur hauteur totalisée dépasse la hauteur totale des exemplaires cités.

[66] L. Kjellberg et Å. Åkerstrom, *op. cit.*, fig. 35, pl. 50, p. 154; datée de 560—540. Retenons l'alternance des palmettes avec les pointes des feuilles rondes et pointues, ainsi que l'opposition des palmettes sur un noyau délimité par des volutes.

[67] *Ibid.*, p. 164.

[68] P. Jacobstahl, *Ornamente griechischer Vasen*, pp. 168, 169. En tant que trait évolutif l'on voit s'accentuer l'allourdissement de la fleur; *Ibid.* p. 170.

[69] Buschor, *Altsam. Bauschm.*, pp. 8,9, annexe 7/1.

[70] Plus rare dans le décor peint, la feuille pointue est fréquente dans l'ornementation des vases de bronze (Jacobstahl, *op.cit.*, p. 176; Idem, *Bronzeschnabelkannen*, passim; Cl.Rolley, *Hydries de bronze dans le Péloponnèse du Nord*, BCH, 87, 1963, 2, pp. 466, 482).

[71] G. Bakalakis, *Zur Thassischen Architekturornamentik*, JÖAI, 48, 1958, inv. 193 et 194, respectivement p. 27, fig. 16/2 et 16/4.

[72] Boardman, *op.cit.*, n° 19.D, p. 193, pl.XXIX,d et XXXI,d.

[73] R. Vallois, *Étude sur les formes architecturales dans les peintures des vases grecs*, RA, 11, 1908, p. 389; Jacobstahl, *op. cit.*, p. 169. La plus proche analogie en ce sens-là est constituée par les palmettes qui viennent compléter dans sa partie inférieure le groupe Achille—Patrocle sur la coupe de Sosias (Pfuhl, *op. cit.*, § 491, 3/418, p.137).

[74] Caractère propre à des stèles postpolykratiennes (Buschor, *Altsam. Grabst.*, p. 34, annexe XIV/1), ainsi qu'à des chapiteaux attiques préclassiques (H.Möbius, *Attische Architekturstudien*, Athen Mitt, 52, 1927, pp. 167, 168, pl. XXVII, annexe XVIII; G. Bakalakis, *Zum Ionischen Eckkapitell*, JÖAI, 36, 1946, pp. 54—61).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

(cf. les lignes 13 et 21, dont les valeurs sont situées sur une position extrême). Retenons, de plus, le listel, traité d'après le modèle milésien (Kalabak-Tépé) qui — dans le cas présent, — peut être pr s pour un indice chronologique dans le sens d'un rapprochement de la datation de la limite séparant les deux siècles, c'est-à-dire dans la deuxième décennie du Ve siècle.

$5d_3$. De par la précarité de son état de conservation, la restitution de l'ensemble de ce chapiteau pose quelques problèmes qu'il convient d'examiner un peu. Tout d'abord, nous trouvant dans l'impossibilité de nous prononcer sur le nombre des éléments qui composaient le décor au complet, il nous faut envisager deux alternatives, celle à 5 interaxes et celle à sept interaxes (fig. 20 et 21). Dans le premier cas (5 interaxes), son hauteur était celle de deux registres surmontés d'une corniche [75], pour garder un rapport convenable entre la hauteur et la largeur -- rapport proche de celui marqué par l'exemplaire samien, encore plus élancé que ceux milésiens mêmes [76]. L'absence de tout vestige attestant l'existence d'un troisième registre est sans doute un argument en faveur du renoncement à toute tentative de procéder à une telle restitution. Toutefois, suivant la même voie pour obtenir les proportions de l'ensemble que dans le cas précédent, on obtient des résultats qui, par leur logique évidente viennent à l'appui de la véridicité de cette hypothèse:

— gardant entre le registre supérieur et le registre moyen un rapport identique à celui établi entre celui-ci et la hauteur des oves, la hauteur résultée pour les oves du registre supérieur est d'environ 1 pied = 328 mm [77]; ensuite, ajoutant une corniche similaire de 9 dactyles, la hauteur totale obtenue de la sorte est de 3 p. 8 d. = 3 1/2 p. [78];

— acceptant pour l'interaxe des oves du registre supérieur 225^5 mm = 11 d., l'on obtient le même rapport entre les interaxes, ainsi qu'un rapport identique entre la hauteur et la largeur à la base, à l'instar du cas précédent [79];

— la manière dont la partie supérieure s'évase suit elle aussi un sens progressif, augmentant sa similitude avec les exemplaires cités [80].

La découverte d'un fragment de volute provenant d'un chapiteau (inv. n° 1089) nous a fourni quelques espoirs de dissiper cette incertitude. Restituée d'après une méthode déjà appliquée [81], les dimensions de cette volute sont de 805 mm de largeur et de 895 mm de hauteur. Comme de juste, elle a été attribuée à un chapiteau de colonne et l'on a tenté de préciser le diamètre de son fût, ce qui a eu pour résultat de rendre possibles deux solutions, suivant le choix dans la restitution proposée pour ce chapiteau soit des rapports caractéristiques pour le chapiteau samien du temple B [82],

[75] Un tel exemplaire à 5 motifs est restitué hypothétiquement à Ephèse (W.R.Lethaby, *The earlier Temple of Artemis at Ephesos*, JHS, 37, 1917, p.11, fig. 11). Xanthos et Paros offrent également des exemples à deux registres (Shoe, *op. cit.*, pl.X, 2 et C,4), amendé par Weickert *Typen* . . . ., p. 160 (lintel de porte); ici, c'est l'idée de la composition qui nous intéresse. Dans notre cas, considérant la hauteur des deux registres (328 + 306 = 634 = 1 p. 15 d.) complétés d'une corniche dont les proportions soient similaires à celle de Didyme (184,5 mm = 9 d. environ 1/2 d'un registre), l'on obtient une hauteur totale (634 + 184,5 = 818,5 ≅ 820 mm) de 2 p. 8 d. = $2^1/_2$ p.

[76] Cf. O.Ziegenaus, *Die Tempelgruppe* . . ., pl.XII, d'où le rapport $\frac{\text{hauteur}}{\text{largeur}} = \frac{1}{1,22}$ et dans notre cas $\frac{820}{1055} = \frac{1}{1,28}$.

[77] En supposant une suite de registres, comme dans le cas des exemplaires de Didyme.

[78] $\frac{306}{287} = \frac{326}{306}$ c'est-à-dire la hauteur du registre supérieur, de 326 mm ≅ 1 p. ou 328 mm et 328 + 306 + 328 = 962 mm ≅ 2 p. 15 d. = 963,5 mm; 963 + 184 = 1147 mm ≅ 3 p. 8 d. = 1148 mm.

[79] $\frac{213}{205} = \frac{225}{213}$ d'où $7 \times 225^5 = 1578 = 4$p.13d.; ensuite $\frac{1427}{1578} = \frac{1}{1,37}$, c'est-à-dire dans ce cas, intermédiaire entre Samos et Didymes, le dernier calculé également pour sept motifs (respectivement 1/1,22 et 1/1,53).

[80] Les évasements des registres sont respectivement de 1/3, $1^1/_2$, 2 dactyles. L'on peut évidemment supposer un évasement plus accusé sous la corniche, afin de rendre la courbe latérale selon les modèles connus; arrivant alors à 1804 mm, l'on obtient une largeur de 5 p. 8 d. = 5 1/2 p. de sorte que le rapport analysé dans la note précédente devient 1/1,23, d'après le modèle samien.

[81] D. Theodorescu, *O acroteră arhaică la Histria*, SCIV, 15,1964, 3, p. 369, note 1 et p. 376, 377.

[82] O. Ziegenaus, *Die Tempelgruppe* . . ., p. 106, pl. XV, annexes 108, 109.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

soit des rapports d'un chapiteau découvert à Histria [83] et encore inédit dans ses aspects les plus intéressants [84].

5d_4. Mais quelle que soit la solution adoptée pour sa restitution il convient de souligner la distribution de l'ornement et la façon raffinée dont on s'est pris pour obtenir l'augmentation progressive des axes des trois motifs (v. supra, note 79). Ce sont là des preuves indéniables de la maîtrise du sculpteur, qui a réussi, grâce à cet artifice, à annihiler la non-concordance de la superposition des axes des motifs manifeste dans les trois registres du chapiteau de Didyme.

5d_5. Considérant d'un autre point de vue (que dans le § 5d_3), la largeur du lit de pose du chapiteau, un fait se dessine avec évidence, jetant une nouvelle lumière sur l'activité de construction menée durant l'archaïque tardif à Histria. Compte tenu qu'entre l'épaisseur du mur qui compose l'ante et l'ouverture du pronaos ou la largeur frontale du ptérome le rapport demeure relativement constant [85], respectivement d'environ 1 /10 et 1 /20 [86], et si l'on veut bien admettre, comme il serait naturel, que l'architecte du temple dont ce chapiteau d'ante faisait partie a respecté ces rapports, il résulte que la colonie ouest-pontique doit avoir possédé un temple de dimensions relativement grandes, dont l'emplacement ne peut être fixé pour l'instant que d'une manière conjecturale (v. infra 6b_4) [87]. L'on voit de la sorte se dessiner la possibilité de l'existence d'un deuxième exemplaire de dimensions moyennes sur les rives du Pont Euxin [88].

5*e*. L'analyse du fragment VII (fig. 18, 19) ne suit pas la chronologie, mais la différenciation par le décor. Bien qu'à l'état fragmentaire, nous estimons que la restitution proposée n'est pas trop éloignée de la réalité, en dépit du fait que le dessin conservé (fig. 19c) n'est pas de nature à permettre une argumentation sans réserve portant sur le caractère de la fleur de lotus. Les éléments conservés nous semblent pourtant en nombre suffisant pour assurer sa datation dès le VIe siècle, dans sa dernière décennie, en tenant compte même de certains retards intervenus dans le transfert des influences [89].

Le profil, du moins dans la portion qui nous est connue, se développe de manière rectiligne, approchant en ce sens là certains exemples fournis par le dernier quart du VIe siècle [90]. Le motif à doubles *anthémia* offre une saisissante analogie avec la plaque d'Olbie [91] alors que la palmette présente une similitude marquée avec celle de Samos (v. supra, note 58), visiblement antérieure à l'exemplaire de Chios (v. supra, note 72); à l'appui de cette dernière estimation notons la bordure plus large du motif et le caractère arrondi du contour de la palmette.

[83] « Materiale », VI, p. 268.

[84] Rapportant les dimensions des volutes à la largeur totale du chapiteau et du lit de pose (cf. R.Martin, *Chapiteau ionique d'Halicarnasse*, REA, 61, 1959, 1—2, p.75), d'après les résultats obtenus pour les deux exemplaires mentionnés, l'on obtient — avec une tolérance acceptable, des diamètres supérieurs d'environ 970 et 1350 mm, qui correspondent à une largeur d'ante de 1015 et de 1421 mm, et à une largeur totale du chapiteau de 2150 et 2700 mm. Nous n'insistons pas ici sur ce chapiteau de colonne, qui fera l'objet d'une future étude.

[85] Dont nous retrouvons les échos chez Vitruve (IV, 4,3).

[86] Chez l'Artémision d'Ephèse, respectivement 12 et 22,5; chez l'Héraïon de Samos (polycratien) 9,9 et 24; le temple C de Samos 8,85 et 18,8; le temple de Kalabak-Tépé (*in antis*) 10,5; le temple « A » d'Histria 10,5, etc.

[87] Par rapport aux solutions acceptées, l'on obtient des épaisseurs de mur d'environ 1 m (pour 5 motifs) et de 1 m 4 (pour 7 motifs), d'où l'on déduit des largeurs de façade d'environ 20 m, respectivement 28 m pour un monument péri-ptère ou d'environ 10 m, respectivement 14—15 m pour un édifice *in antis*, solution qui dans ce cas peut acquérir un certain poids par comparaison aux exemplaires similaires de Naxos et Paros (O. Rubensohn, *Ionischer Burgtempel in Paros*, AA, 1923—24, col. 278 sq.; G. Welter, *op. cit.*, pp. 17—25; G. Daux, *Chronique des Fouilles*, BCH, 89, 1955, 1, p. 290.

[88] V. D. Blavatsky, *Строительное дело Пантикапея*, MIA, 56, 1957, p. 32.

[89] V. quelques considérations intéressantes à cet égard chez J.Boardman, *op.cit.*, p.192 sq. Mais nous estimons devoir formuler certaines réserves envers la tendance manifestée de généralisation et de retenir comme générales et absolues certains caractères du motif qui peuvent fort bien n'avoir qu'une valeur purement locale.

[90] Shoe, *op. cit.*, pl.VII/3 — le Trésor des Siphniens; pl. VII/4 — le Temple de Paros; et pl. VI,14 — l'Apolloïon II de Naukratis; avec ces deux derniers exemples notre pièce offre des analogies également dans la manière dont est taillée la bordure, dans la partie inférieure du profil.

[91] AA, 21, 1906, col. 121—122, fig. 7.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

6. Avant de clore cet exposé, nous considérons nécessaire de reprendre certaines remarques que nous fûmes à même de faire ci-dessus, afin de les systématiser et les compléter de manière à en tirer leur signification générale, autant que dans le contexte d'Histria tout particulièrement.

$6a_1$. Il s'ensuit (§§. 3*a*, $4c_3$) que les modestes prémisses esquissées par nous ne sauraient viser à d'autre mérite que celui de signaler, d'une part, la déplorable carence de l'information objective du motif en question (du point de vue de la façon dont il est présenté) et de suggérer d'autre part l'impossibilité de toute référence comparative en dehors des groupes stylistiques et des centres de production, passibles d'être identifiés, mais encore incomplètement délimités, partant de critères d'un ordre plus général. Cette limitation se dessine comme d'autant plus nécessaire dans le contexte de la multiplication des découvertes faites dans les centres d'importance secondaire qu'elle est à même de devenir un précieux critère qui, ajouté à d'autres moyens d'investigation, pourrait contribuer à la précision du sens des échanges matériaux et culturels entre les diverses zones de l'univers hellénique. Exprimant des desiderata d'une plus large envergure, le premier pas en ce sens serait celui déjà mentionné, de procéder à un inventaire systématique, unitaire quant à sa méthode de présentation graphique, susceptible de fournir des renseignements objectifs, des données comparatives qui puissent constituer les véritables prémisses des séries chronologiques et typologiques pour ce type de décor. Il va de soi que cet inventaire devrait être aussi complet que possible, comprenant sinon la totalité, du moins la majorité des vestiges de l'art de dessiner la personnalité des monuments au moyen des détails.

$6a_2$. Il s'ensuit de même que le motif des oves — du moins dans le stade actuel de la recherche — ne saurait constituer un critère de datation ferme. Et cela parce que la forme en soi, par ses peu d'éléments variables peut englober dans sa composition un quantum d'information relativement réduit pour ce qui est de sa variation dans le temps, mais peut-être plus important comme expression d'une tradition d'atelier. Comme telle, elle semble être moins l'expression d'une tendance de développement suivi et chronologiquement linéaire, généralisé au profit de la totalité du monde hellénique. Notre motif se révélera peut être plus éloquent pour l'analyse du transfert de certaines influences en tant qu'expression des liens unissant différents centres urbains que d'autres éléments de la composition architecturale, qui s'avèrent plus aptes peut-être à révéler la personnalité d'un créateur dont l'habileté et les connaissances particulières lui confèrent la situation privilégiée d'être celui appelé à concevoir l'ensemble d'un monument.

6*b*. Fixant notre attention sur la signification de ces pièces dans le contexte d'Histria, nous constaterons qu'au-delà de l'intérêt limité qui vise à l'établissement d'une suite chronologique, elles sont capables de fournir les prémisses de quelques déductions qui, bien que susceptibles de modifications ultérieures, dues à de nouvelles découvertes, ont de toute façon la valeur d'une hypothèse de travail.

$6b_1$. Si l'on accepte les datations proposées pour au moins deux fragments (II + III et VII) dans la dernière décennie du VIe siècle, vers sa fin même, il s'ensuit que l'activité de reconstruction a dû commencer dans la cité peu après les événements qui marquèrent l'an 513 (v. supra 1*b* et les notes 2—4), fait également confirmé par d'autres vestiges [92], ce qui concorde à soutenir le point de vue selon lequel la dernière décennie du VIe siècle, ainsi que la première du siècle suivant ont réuni sous le rapport social et économique des conditions favorables à l'effort de construction. De toute façon, les fragments qui se sont conservés nous autorisent à postuler la construction

[92] La céramique architecturale de caractère archaïque tardif du secteur « T » (D.M.Pippidi, *Gli scavi nella Zona Sacra di Histria*, « Dacia », N.S. VI, 1962, pp. 152, 153, fig. 15 et 16), Elle ne semble pas se prêter à une datation plus récente que la limite de ce siècle (cf. aux analogies avec les palmettes de Südbau et avec un exemplaire de Thasos: G. Daux, *Chronique...*, BCH, 88, 1964, 2, p.870, fig. 99).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

entre 510—505 et 480—470 pour au moins trois monuments: a) l'édifice dont faisaient partie les fragments II + III (peut-être le VII aussi); b) un édifice dont au moins une partie était en marbre [93] (fragment IV); c) le temple de proportions relativement imposantes, qui comptait dans sa composition le chapiteau d'ante (fragments V et VI). C'est le témoignage indiscutable de l'intensité connue par le rythme de la vie économique, ainsi qu'une preuve manifeste de bien-être matériel, fait également signalé par d'autres recherches [94].

$6b_2$. Egalement indéniable est le caractère traditionnel microasiatique du chapiteau d'ante, en retenant de plus la remarque sur le perfectionnement acquis dans la distribution du décor (v. supra, $5d_4$). Conjuguée avec l'absence d'autres pièces architecturales en pierre provenant d'Histria et datées d'une époque antérieure à la dernière décennie du siècle [95], la présence de cette pièce et de quelques autres encore, de la même époque [96], pose le problème de l'origine des exécutants. Et cela d'autant plus que l'existence d'une tradition professionnelle antérieure — à même d'expliquer la perfection de ces ouvrages par le développement local de ce métier — est absolument improbable. L'unique explication possible pour ce phénomène reste l'hypothèse d'une nouvelle vague d'immigration, déclenchée par l'imminence du péril persan frappant les côtes microasiatiques et qui devait culminer en 494 avec l'anéantissement de Milet et la dispersion de ses citoyens [97]. Nous estimons que la discussion des caractères présentés par le chapiteau d'ante fournit un argument de plus à l'appui de l'opinion qui affirme la présence en ces lieux de quelques « colons de fraîche date [98] », auxquels l'on peut attribuer le développement général de la production [99]. Il n'y a aucune objection à ce que parmi ces nouveaux colons soient mêlés quelques architectes et tailleurs de pierre apportant avec eux le parfait exercice d'un métier mis au service de l'exécution des modèles connus et même la capacité de les améliorer et de les renouveler. Exerçant ici leur profession très appréciée et en tout cas bien rémunérée [100], ils devaient se ranger dans cette catégorie de « citoyens relativement aisés qui ne participaient point aux magistratures », promoteurs des transformations sociales et politiques intervenues à Histria au Ve siècle [101]. La chose ne constituerait pas un cas unique, puisque des circonstances similaires ont donné lieu à un transfert des formes plastiques architecturales en d'autres centres de la Grande Grèce [102].

$6b_3$. Pour autant que l'on puisse déduire de la sommaire analyse des *kymatia* d'Histria, il semble que des directions stylistiques diverses se dessinent d'une part, alors que d'autre part elles convergent vers une synthèse. Si dans le cas du chapiteau d'ante la composition s'avère microasiatique (Didyme ou Ephèse, cf. supra, note 75), le décor s'oriente d'une part vers l'Attique (les *anthémia)* ou d'autres centres comme Thessalonique-Thermes et Thasos, vers Samos aussi peut être (les oves), ce dernier centre étant également rappelé par le profil du registre moyen, différent

[93] Comme la Dobroudja n'offre pas de carrières de marbre, il faut supposer que celui-ci était un produit d'importation (fait signalé jusqu'a l'époque byzantine). Voir à ce sujet Vitruve, X, II, 38, P. de la Coste-Messelière, *op.cit.*, p.249; R. Martin, *Manuel...*, I, p. 164 sq.

[94] Cf. D.M.Pippidi, *Din Istoria Dobrogei*, pp. 163, 164, 176.

[95] Non sans tenir compte de ce que des découvertes futures pourront infirmer cette hypothèse; elle nous semble pourtant d'une grande vraisemblance, vu, d'une part, le fait que les nombreuses réfections de la cité ont amené jusque dans les couches supérieures des fragments appartenant à ses différentes étapes de développement, et d'autre part que nous ne disposons, en ce qui concerne les années du milieu du VIe siècle que de quelques fragments de céramique architecturale (D. Theodorescu, *Un fragment ceramic cu ove, la Histria*, SCIV, 16, 1965, 1, p. 163 sq.).

[96] Nous escomptons présenter dans une future étude de nouvelles données relatives à l'évolution du chapiteau ionique d'Histria.

[97] Hérodote, apud R. Martin, *L'Urbanisme . . .*, p. 101.

[98] D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 178.

[99] M. Coja, *Activitatea meşteşugărească la Histria în sec. VI—I î.e.n.*, SCIV, 13, 1962, pp. 39—45.

[100] R. Martin, *Manuel . . .*, I, pp. 172—176.

[101] D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 178.

[102] Citons le cas de Massalia, où l'immigration des Phocéens est attestée autrement aussi que par la présence du chapiteau ionique (F. Benoît, *Le chapiteau ionique de Marseille*, RA, 43, 1954, p. 37 et J. Boardman, *op. cit.*, p. 211), ainsi que l'hypothèse formulée à l'égard de Locri Epizephyrii (O. Reuther, *op. cit.*, p. 54).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

de celui milésien [103], bien entendu le tout ayant subi les modifications imposées par les tendances contemporaines au moment de la production de cette pièce.

Considérant les autres exemplaires discutés, nous estimons pouvoir avancer à titre d'hypothèse l'opinion affirmant leur parenté avec des produits similaires (Samos [104] et peut-être Paros), dont l'apport dans la constitution des composants des variantes « continentales » attend encore d'être précisé sur ce plan aussi. La chose implique de reconsidérer le problème de l'orientation d'Histria à l'époque en question vers les centres insulaires et continentaux — probablement Athènes [105] — avec des nuances qui n'ont pu être saisies entièrement par l'étude de la céramique. Dans la plastique architecturale, ces nuances restent encore à préciser du fait de l'absence — du moins jusqu'à présent — de vestiges sculpturaux plus nombreux, donc plus éloquents dans ce sens-là [106].

$6b_4$. Enfin, nous allons nous adresser aux pièces examinées pour tenter l'exploration d'un domaine d'information où elles semblent avoir été moins utilisées, par suite des circonstances ayant présidé à leur découverte (v. supra 1*a*). Retenant la remarque que cette ville devait avoir encore une Zone Sacrée — en dehors de celle déjà répérée, [107] ainsi que les remarques concernant la possibilité de la présence d'un temple dédié à la divinité éponyme — Apollo Ietros — dans la zone sud-est de la citadelle romaine de basse époque [108]; compte tenu aussi du fait que les pièces du registre à *anthémia* proviennent généralement de la zone méridionale (v. supra 2*b*VI), ainsi que la base de statue [109], il convient de corroborer toutes ces données avec la découverte de l'acrotère-volute [110], grâce au sondage qui amena au jour les restes de fondations. Les dimensions de cet acrotère autorisent son attribution à un temple [111] de proportions similaires à celles déduites par nous (v. supra $5d_5$). Il convient donc d'accepter l'idée que l'emplacement du temple d'Apollon, le plus important de la ville assurément, devait se trouver sous la basilique paléo-chrétienne du sud-est. Cela crée les prémisses d'une réconsidération, fût-elle de caractère hypothétique, du « zoning » de la cité, puisque la présence du temple le plus important — et implicitement celle d'une zone sacrée afférente — impose la déduction que dans ses environs devait se trouver, fort probablement, un autre élément capital de l'ensemble urbain: l'agora. Comme celle-ci se trouve, généralement, associée (dans les villes sans la traditionnelle acropole) avec la principale zone sacrée (Milet, Priène) et installée dans le voisinage du port, elle constitue un des centres d'intérêt monumental dans l'organisation du territoire urbain [112]. Nous estimons pouvoir avancer avec de grandes chances d'une confirmation par des recherches ultérieures, l'hypothèse selon laquelle l'emplacement du port antique devait se trouver dans la zone sud-est du plateau actuel, aujourd'hui ensablée, mais qui dans l'antiquité offrait aussi un abri naturel contre le vent dominant du nord-est [113]. Du reste, le port devait

[103] Cf. Shoe, *op. cit.*, pl. X, 3.

[104] Pour l'individualisation duquel on a déjà plaidé: Reuther, *op. cit.*, p. 53.

[105] Conscients de l'erreur de méthode représentée par la simple déduction mécanique des influences artistiques tirées de l'intensité du trafic commercial, mais comme la présence des fragments céramiques a déjà fait l'objet d'une pareille interprétation, nous nous permettons de suggérer ce rapprochement (cf., par exemple T.J. Dunbabin, *The Western Greeks*, pp. 292, 298; Fr. Villard, *La céramique grecque de Marseille*, pp. 32, 33; Fr. Chamoux, *Cirène sous la monarchie des Battiades*, p. 351).

[106] G. Bordenache, *Histria alla luce del suo materiale scultureo*, « Dacia », N.S. V, 1961, pp. 187, 188.

[107] D.M. Pippidi, *op. cit.*, pp. 173, 176.

[108] M. Lambrino, *Les vases archaïques d'Histria*, pp. 355, 356, soupçonne partant d'autres considérants, la présence d'un temple d'Apollon dans cette zone.

[109] V. Pârvan, *Histria IV*, p. 523, nº 1; D.M. Pippidi, *op. cit.*, p. 178 et fig. 52.

[110] Nous devons ce renseignement à D. Adameşteanu, qui a pris part à cette découverte.

[111] W. Herwing-Schuchardt, *Die Sima des alten Athenatempels der Akropolis* « AthenMitt », 60, 61, 1935—36, p. 6 et fig. 13 (se référant à la p. 87).

[112] V. pour une ample discussion explicative R. Martin, *L'Urbanisme*, pp. 32, 33.

[113] Nous exprimons ce point de vue en opposition avec celui de V. Canarache, *Topografia Histriei*, SCIV, VII, 3, p. 290 sq., qui estime que le port devait être emplacé dans la partie nord-est de l'ancienne péninsule, contigu à la « Zone Sacrée ».

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

fort probablement être également protégé par une digue orientée nord-sud [114], ce qui lui donnait un emplacement similaire à ceux choisis dans le cas des ports de Tomis et de Callatis — pour ne parler que des centres les plus voisins, soumis aux même conditions climatiques [115].

●

Pour conclure cette succincte étude dédiée à quelques pièces architecturales dont l'exécution ne couvre qu'une période relativement courte, nous aimerions souligner une fois de plus l'avantage qu'on peut tirer de l'examen attentif de cette catégorie de documents. Cet avantage se manifeste d'une part dans le domaine des informations dont nous disposons et qu'il complète, ne fût-ce qu'avec de simples hypothèses de travail, d'autre part rendant sensiblement plus facile la précision des données obtenues par l'étude des autres catégories de documents archéologiques.

[114] Cette hypothèse s'appuie sur les résultats provisoires des mensurations géophysiques (effectuées en août 1966, par les ingénieurs P. Merkler et Ş. Veliciu, représentant l'ISPH). Ces mensurations, qui n'ont pu être menées à bout, semblent cependant révéler un tel dispositif, prolongeant le promontoire rocheux à la base duquel se trouveraient les supposés vestiges du temple d'Apollon. Espérons que les recherches à venir vont élucider cette importante question.

[115] V. pour d'autres centres R. Martin, *L'Urbanisme*, pp. 35, 37, 38; A. Wąsowicz, *Ze studiów nad topografia anticznych miast greckich w południowej Galli*, «Arheologia», 15, 1964, rés. fr., p. 118.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro